A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1982

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1982
= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1982 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	**60 F**	**— Etranger : Pli ouvert : supprimé**	
	Sous pli fermé :		
France	**70 F**	**— Etranger ....**	**80 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 85 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. **L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 4 de 1981

Trimestriel. - 18 F
Octobre-Novembre-Décembre 1981

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 216)

- **Administrateur : Richard MARGAIRAZ**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.**
- **Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.**

⁘

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur-Gérant : Dr Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7409 - 1er trimestre 1982

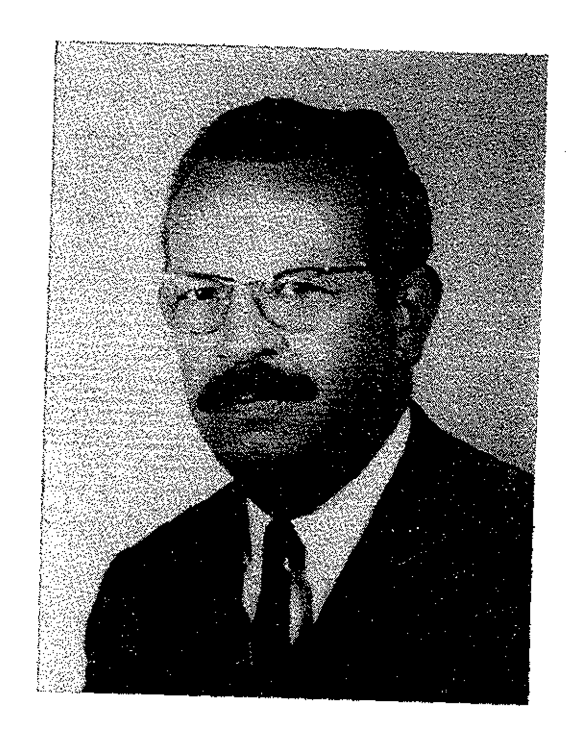
Revue L'INITIATION

1888... 1982



Philippe ENCAUSSE

Très touché des vœux qui lui ont été si aimablement exprimés, adresse à tous, avec ses amicaux remerciements, en son nom personnel et au nom des collaborateurs de l'Initiation, *ses souhaits sincères et fraternels à l'occasion de l'année nouvelle.*



Je tiens à remercier tous les abonnés et lecteurs de la Revue l'Initiation de leur touchante fidélité.
Et tous mes vœux profonds d'heureuse année
L'administrateur :
R. Margairaz

Richard MARGAIRAZ

Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin

> *« J'entends souvent parler dans le monde de servir Dieu ; mais je n'entends guère parler de servir à Dieu ; car il est bien peu qui sachent ce que c'est que cet emploi-là ».*
>
> Maximes et Pensées de L.C. de Saint-Martin
> Page 84 (1)
> (Choix de Robert Amadou)

La Gnose, repoussée par la plupart des Eglises établies, ignorée par la plupart des philosophes cantonnés depuis le XVIIIe siècle dans le positivisme et le matérialisme, n'a jamais fait recette auprès de nos historiens. C'est à juste titre que l'on a pu appeler Louis-Claude de Saint-Martin le Philosophe Inconnu P.I. Mais ni lui-même, ni la chaîne de ses authentiques disciples n'auraient pu accorder aux initiales S.I. la signification que des glossateurs non initiés se sont plu à adopter et qui pourrait complaire à notre vanité. S ⁘ I ⁘ ne veut pas dire « Supérieur Inconnu » mais « Serviteur Inconnu ».

Les Serviteurs Inconnus, hélas ! peu nombreux, sont précisément ceux qui, à la suite du Maître, veulent consciemment *servir à Dieu ;* non pas seulement servir Dieu dans la délectation de l'adoration et des élans mystiques, mais servir à Dieu en collaborant à l'évolution créatrice.

Quelques savants contemporains sont venus fortifier cette cohorte gnostique. Ce que le Dr. Gérard Encausse (Papus) exposait dans sa thèse sur la Réincarnation Physique au début de notre siècle (2) a été conforté depuis par le Père Teilhard de Chardin — entre autres — qui a professé que « *chaque particule de la matière est dotée d'une psychée élémentaire* » et constaté « *La montée progressive de conscience des organismes créés* ». Aujourd'hui, Jean E. Charon, dans son dernier livre « *Le Monde éternel des Eons* » (3) nous explique le mécanisme de cette négentropie.

(1) Editions André Silvaire, 20, rue Domat, 75005 Paris.
(2) Voir plus loin « Pages du passé... » La Réincarnation Matérielle.
(3) Stock éditeur - Paris 1980.

Les éons, électrons selon leurs propriétés physiques, possèdent aussi des propriétés psychiques qui ne sont autres que celles qui fondent et développent la personnalité, c'est-à-dire le niveau de conscience de l'homme : la réflexion ; la connaissance ; l'amour et l'acte.

Ici la Science rejoint la Gnose. Voici comment servir à Dieu. Est-il autre vocation pour un S∴ I∴? Réfléchir — Connaître — Aimer — Agir.

Réfléchir et méditer d'abord. « *Réorganiser ses propres informations pour leur conférer de nouvelles significations.* » Essayer, chacun à sa mesure, de rejoindre sur le Sentier les Sages et les Prophètes, déchiffreurs de l'Inconscient, constructeurs de philosophies et de pensées nouvelles par le dialogue avec leur propre inconscient qu'ils interrogent et où ils trouvent la source des richesses avec lesquelles leur conscient peut construire. « *La réflexion, c'est l'esprit s'exerçant sur lui-même* ».

La Connaissance et l'Amour sont des propriétés psychiques des électrons et des éons qui nous forment. A nous d'y ajouter par un effort de conscience, le dynamisme de l'Alchimie Christique dont le Verbe-Créateur nous a légué le courant en s'incarnant sur notre Terre.

Progresser, nous dit Jean Charon dans son passionnant dialogue avec Christian de Bartillat, c'est « *harmoniser ce que l'on sait avec ce que l'on sent* » et, j'ajouterai ce que l'on sent avec ce que l'on sait. Faisons-en notre méthode d'action pour construire l'avenir. Rien ne doit échapper à notre conscience, pas même nos fonctions végétatives : respiration, digestion, battements de notre cœur. Notre nourriture est aussi celle de nos éons et relève de la même écologie. Nos affections attractives pour les êtres vivants et nos élans spirituels conditionnent la hiérarchie de nos échanges avec le monde du sentiment et de la pensée. N'oublions jamais, comme Maître Philippe nous le rappelle, que « *pour acquérir les Sept Dons du Saint-Esprit, il faut se purifier des sept péchés capitaux* ».

Ecoutons enfin — comme toujours — l'Imitation de Jésus-Christ :

(1-25) :

« *Veille et sois diligent dans le service de Dieu*

. . . .

Sois donc passionné de progrès

. . . .

Saisis toutes les occasions d'avancer

. . . .

Si tu te livres à la ferveur, tu trouveras une grande paix

. . . .

Veille sur toi-même
Anime-toi toi-même
Avertis-toi toi-même
Quoi qu'il en soit des autres, ne te négliges pas toi-même
Tu n'avanceras que dans la mesure où tu te feras à toi-même violence ».

MARCUS



L. DE S. M

Dessin à la plume
fait par PAPUS
(Archives Philippe ENCAUSSE)

PAGES DU PASSE...

La Réincarnation matérielle *

La question de la réincarnation est une des plus importantes qu'ait à étudier l'occultiste. Or cette question a été considérée par les diverses écoles sous bien des aspects, mais on a négligé les caractères matériels de cette étude et son application au corps matériel. Cette considération ouvre des voies analogiques nouvelles et permet des déductions claires sur le problème moral, puis sur le problème spirituel.

Si l'esprit se réincarne et passe en plusieurs corps matériels dans le plan terrestre ou dans d'autres plans, il doit en être analogiquement de même des cellules de ce corps matériel.

Pour bien comprendre la question dès le début, il faut se rendre compte que le corps matériel que la terre fournit comme vêtement à l'esprit pour une existence, est le point d'évolution ultime de beaucoup de cellules des trois règnes vivants en évolution sur sa planète.

C'est ainsi que le squelette humain est le résultat de l'évolution des cellules du règne minéral terrestre. Les cellules des organes de la vie végétative inconsciente sont le résultat de l'évolution des cellules du règne végétal, et enfin les cellules du cerveau et des organes conscients sont le résultat de l'évolution du règne animal.

A la mort de l'homme, chacune des cellules de son corps matériel retourne dans son plan d'origine, riche des épreuves subies et des souffrances courageusement supportées.

Chacune des cellules ainsi évoluées par son passage dans le corps humain devient chef de file dans son règne et guide les cellules arriérées vers le but à atteindre.

Les cellules minérales réincarnées dans leur plan d'origine précipitent l'évolution vers la vie végétative, les cellules de l'inconscient évoluent le végétatif vers l'animal et, devenues cellules de l'herbe ou de la plante, elles guideront les cellules végétales lors de leur absorption et de leur transformation dans l'animal qui se nourrira de ces végétaux.

La cellule nerveuse et ses annexes, qui ont présidé au support des faits psychiques conscients, vont présider à l'évolution des espèces animales, et c'est la souffrance d'une cellule cérébrale humaine qui permet au cerveau du mammifère inférieur de se transformer en cerveau matériel du chien ou du singe, cette transformation se faisant en astral,

(*) Extrait de *L'Initiation*, n° 8, mai 1906 (Archives Ph. Encausse).

entre les existences terrestres, pour chaque animal comme pour les autres êtres.

Le corps de l'homme ayant une origine triple et se constituant aux dépens des trois règnes, tout homme peut voir se réincarner en lui une ancienne cellule d'un ancien corps si cet homme revient deux fois sur terre.

Si l'ancien corps a été détruit par le feu, cela importe peu, puisque la cendre conserve les cellules minérales et que les autres sont à l'état gazeux, mais tout aussi vivantes et tout aussi matérielles que dans tout autre état.

L'homme meurt, son corps physique est confié à l'estomac terrestre qui le redigère. Les cellules du squelette seront lentement absorbées par les racines végétales. Les cellules musculaires, ainsi que celles des organes splanchiques, passent directement dans le végétal qui pousse dans le champ. Vient le bœuf qui mange ces cellules. Voilà une partie du corps de l'homme réincarnée dans le bœuf. L'homme mange à son tour la chair du bœuf et une cellule d'un ancien corps retrouve ainsi dans le nouveau corps l'individu qu'elle a jadis longuement servi.

Telle est la réincarnation des cellules du corps matériel. Le temps ni l'espace ne font rien à l'affaire, puisqu'il faudra peut-être des centaines d'années pour que les racines absorbent les cellules du squelette et que, d'autre part, un grand-père peut se réincarner dans son petit-fils sans arrêt entre deux existences.

La réincarnation matérielle a lieu dans tous les plans, et celui qui ne mange pas de viande pour ne pas retrouver une cellule animalisée, la retrouvera cette cellule, aussi bien dans le végétal que dans l'air atmosphérique, sous forme d'azote.

La nature ne fait pas de sentiment.

Une cellule doit se réincarner pour poursuivre une évolution commencée en votre compagnie et que vous avez arrêtée par votre faute. Cette réincarnation se fera, que vous soyez mangeur de viande ou végétarien, mangeur de graines ou de fruits cuits.

Chaque aspiration introduit dans notre organisme des milliers d'êtres vivants, terreur des hygiénistes bien souvent, et aucun végétarien ne peut s'empêcher de faire une effrayante hécatombe d'êtres qui viennent mourir ou se multiplier en son organisme.

Comme le mangeur d'une douzaine d'huîtres est un pauvre criminel à côté de ces assassinats de la respiration normale !

Nous étudierons prochainement la réincarnation astrale et la réincarnation spirituelle.

Nous avons voulu esquisser seulement aujourd'hui le point de vue matériel de la question.

PAPUS.


CHAUX
NOSTRADAMUS

A propos des prophéties de Nostradamus...

par Serge HUTIN

Que faut-il donc penser de Nostradamus ? Cet homme du 16e siècle — médecin et astrologue du roi Henri II puis de sa veuve, Catherine de Médicis — aurait-il vraiment *vu* l'avenir ? Nous estimons, pour ce qui nous concerne, non seulement que ce personnage ne fut pas un imposteur mais qu'il bénéficia d'authentiques clichés de voyance, qui « collent » admirablement aux événements par lui prévus (1).

Mais qu'en est-il de l'avenir ? Faut-il trembler ? Sans nul doute, Nostradamus assigne une fin très dramatique à notre civilisation : les *Centuries* nous annoncent, sinon la fin totale de notre monde, l'inexorable destruction *d'un monde,* de notre civilisation. Perspective dans son ensemble tout-à-fait cohérente au point de vue de la cyclologie traditionnelle (2) : tout ce qui se manifeste sur le plan matériel est transitoire, voué à déboucher sur sa fin, qu'il s'agisse de notre vie individuelle (destinée à prendre fin, d'une manière ou d'une autre : tout mortel connaîtra tôt ou tard son apocalypse personnelle), d'une nation, d'une société, voire de l'humanité dans son ensemble (3). Rien n'est éternel dès lors qu'il s'agit du monde matériel...

Le récent ouvrage de Jean-Charles de Fontbrune : *Nostradamus historien et prophète* (Editions du Rocher 1981) a reçu le qualificatif que voici — équivoque mais fascinant — : « le livre qui fait peur ». Pourquoi cela ? Parce que cet auteur — lui-même fils d'un commentateur célèbre des *Centuries* de Nostradamus — nous avertit, à la lumière de son exégèse, que la troisième guerre mondiale débutera en 1983 et qu'avant la providentielle mission du « Grand Monarque » la France, envahie par les Arabes et par les troupes soviétiques, connaîtra un sort peu enviable (avec, notamment, la destruction totale de Paris). Faut-il donc avoir peur ?

Nous ne mettons personnellement pas en doute la sincérité du décryptage des clichés de voyance de Nostradamus tenté

(1) Voir la préface de notre édition, récemment rééditée, des *Prophéties de Nostradamus* (Pierre Belfond).

(2) Cf. la somme de notre ami Jean Phaure : *Les Cycles de l'humanité Adamique* (Dervy-Livres).

(3) C'est la leçon du roman symbolique d'Alfred Kubin (un grand ami de Gustav Meyrink) : *L'autre côté* (Edition française chez Marabout).

par Jean-Charles de Fontbrune. Mais... oserait-il s'affirmer infaillible ? Les événements seront-ils totalement conformes à ses interprétations ? Sa datation est-elle d'une exactitude inexorable ? Les meilleurs exégètes des prophéties traditionnelles peuvent toujours se tromper en toute bonne foi. C'est ainsi qu'Eric Muraise, dans un livre remarquable sur le *Grand Monarque* (Albin Michel), inspiré par les prophéties modernes, annonçait *pour 1976* l'invasion de la France par l'Armée Rouge, avec la Bretagne comme seule région épargnée...

Il est, à notre avis, un point capital : les clichés de voyance des grands prophètes (et Nostradamus n'y fait pas exception) concernent des événements futurs dont sans doute certains mais *pas tous* sont inexorables, devant se passer tels qu'annoncés.

D'où une possibilité de libre-arbitre qui n'est pas à dédaigner. C'est ainsi que nous sommes persuadés (4) qu'une menace sérieuse d'attentat contre le président François Mitterrand se trouve bel et bien prédite dans l'un des quatrains des *Centuries*, mais que l'issue fatale n'est pas inexorable pour cela : les choses changeront du tout au tout si la sécurité demeure impeccable ou si elle se trouvait un jour négligée. Un cliché de voyance, pour être exact, pourra fort bien pourtant ne pas se réaliser intégralement. Nous pourrions invoquer le parallèle suivant avec le rêve prémonitoire fait par une grande dame anglaise de l'époque victorienne : elle avait rêvé que, lors d'une promenade champêtre avec sa demoiselle de compagnie, le cocher de la voiture, pris d'un soudain malaise, tombait de son siège la tête la première et, le crâne fracassé, mourait sur le coup. C'est, effectivement, ce qui se produit : au cours de la promenade, le cocher chancelle, il va tomber, mais... se souvenant tout d'un coup de son rêve, la dame retient le cocher par le bras et, aidée de sa demoiselle de compagnie, réussit à allonger l'homme sur le siège, tout en arrêtant le cheval. *Le « sort » avait donc été conjuré.*

Il ne faudrait pas, non plus, oublier les interventions supérieures qui jouent pour l'humanité. Voyez les grandes prédictions mariales (celles de la Salette, de Fatima, etc...) : les événements si terribles qu'elles annoncent le sont toujours *compte-tenu de l'attitude des humains et de leurs dirigeants.* La patience, la compassion de la Vierge Marie se déployant en fait — aussi — bien au-delà de la piteuse persévérance de l'humanité dans les erreurs et le désordre. On sait comment le pape Jean XXIII, ayant pris sur lui de révéler en 1960 aux grands dirigeants de ce monde (de l'un et l'autre des grands blocs) les horreurs décrites dans la partie secrète du message

(4) Voir la réédition 1981 de nos *Prophéties de Nostradamus* (Pierre Belfond).

de Fatima, vit la crainte de l'Apocalypse nucléaire faire salutairement reculer les menaces de guerre (par le fameux téléphone rouge et d'autres initiatives de concertation).

D'autre part, il ne faudrait pas oublier que Nostradamus annonce pour la période terminale de notre présent cycle terrestre, en juillet 1999, date où descendrait du ciel *le Grand Roi d'Effrayeur,* la fin d'un monde, de toute une ère mais non celle de l'humanité dans son ensemble : il y aurait des survivants et, après la grande destruction viendrait donc une nouvelle aube, un recommencement.

Serge HUTIN.

● **Les Prophéties de Nostradamus,** expliquées et commentées par Serge HUTIN (Pierre Belfond, éditeur, 216, bd St-Germain, 75007 Paris - 300 pages).

Il existe une multitude d'ouvrages sur Nostradamus. Mais pour ceux qui s'intéressent à ce personnage, il convient de signaler ce livre qui vient de paraître. Serge Hutin ne se borne pas à expliquer et commenter les fameuses centuries. Il fait œuvre d'historien. Il nous décrit son influence sur la reine Catherine de Médicis passionnée par les sciences occultes. Il raconte la vie de ce médecin astrologue dont l'influence apparaît fort puissante. Il évoque son extraordinaire pouvoir visionnaire et il conclut en déclarant que, parmi les prophètes modernes, Nostradamus demeure celui dont l'envergure serait difficilement approchée.

Henry BAC

DANTE ET SAINT-BERNARD

par Gérard MESNIL

Nous voici au Chant XXXI du Paradis de la Divine Comédie de Dante. Béatrice qui a pris en charge le poète à l'issue de son périple au Purgatoire, l'a conduit successivement à travers les 10 Ciels et vient de le faire entrer dans le dernier de ceux-ci, l'Empyrée.

Commence alors à apparaître à Dante la blanche rose céleste où sont réunis dans le voisinage suprême les anges et les élus. Ses yeux en ont vite saisi l'ordonnance, mais son intelligence réclame des explications.

« Je me tournais d'un enflammé désir,
pour m'enquérir à ma dame de choses
dont mon penser demeurait en suspens. »

Mais qui voit-il en se tournant au lieu de Béatrice ? Un grand vieillard vêtu de blanc.

« Lors : « Où est-elle ? » aussitôt demandais-je.
Et lui : « Pour achever ta désirance,
or m'a Béatrice de ma place appelé ; »
.... « Afin que tu achèves
parfaitement » dit-il « ta longue route,
à quoi prière et amour saint m'envoient,
par ce jardin fais tes yeux envoler :
ils seront apprêtés par cette vue
à remonter le flot du jour divin.
Et la reine du ciel, pour qui je brûle
trestout d'amour, nous accordera grâce ;
car je suis son féal servant, Bernard. »

Il s'agit de celui qu'on appelle Bernard de Clairvaux, ou Saint Bernard. C'est ainsi qu'il s'introduit dans le long voyage du poète dont il sera, après Virgile et Béatrice, le dernier guide, qui saura le mener au seuil de l'ultime vision.

Il aurait été plus précis d'intituler cet article : « Dante et son dernier guide, Saint Bernard ». J'y chercherai en effet à comprendre pourquoi cette mission finale est confiée par le poète précisément à Saint Bernard, ou plus modestement à saisir en quoi ce choix peut paraître à nous autres, lecteurs, comme justifié. Sans prétendre analyser les raisons profondes du poète, dont au demeurant le génie se situe sans doute au-delà de telles analyses, il est possible de tenter de sentir la valeur profonde du parti adopté par Dante, et par là peut-être d'approcher des motifs qui l'ont inspiré.

I. LES PERSONNAGES

Saint Bernard et Dante se présentent comme deux personnages contrastés qui apparemment n'étaient pas appellés à se rencontrer.

Leur destinée fut très dissemblable, ce qu'on peut résumer très schématiquement en disant que la vie de Saint Bernard fut une réussite, mais celle de Dante par contre un échec.

Rappelons brièvement celle de Saint Bernard, né en 1090 d'un milieu de petite noblesse. A 22 ans, à la tête d'un groupe de frères et cousins qu'il a décidés à le suivre, Bernard entre au monastère de Cîteaux, connu pour ses austérités.

Trois ans plus tard, devenu moine, il est envoyé fonder l'abbaye de Clairvaux, dont il devint l'abbé, et qui à son tour essaime, donnant à

l'ordre de Cîteaux une expansion considérable et très rapide : à sa mort, Bernard est le père de 70 communautés, sans compter les 94 autres qu'il a affiliées.

A partir de l'âge de 30 ans, Bernard exprime son enseignement par des écrits très nombreux : environ 500 Epîtres, une dizaine de Traités, enfin son œuvre majeure (d'ailleurs inachevée), une série de 86 Sermons sur le Cantique des Cantiques. Toutes ces œuvres auront un grand retentissement de son vivant, mais aussi après sa mort. Dante, près de 2 siècles plus tard, citera son Traité de la Considération, et les commentateurs ont des raisons de penser qu'il lut également un certain nombre d'autres textes de Saint Bernard.

Mais l'influence de Bernard dépasse le cadre monastique et celui de ses écrits. Il est un des maîtres de son temps, tranchant les conflits doctrinaux, conseillant la hiérarchie ecclésiastique jusqu'à Rome même. Il n'ignore d'ailleurs pas l'importance qu'on lui prête puisqu'il écrit au Pape Eugène III, ancien moine de Clairvaux : « On dit que ce n'est pas vous le Pape, mais que c'est moi. »

Je dois nuancer ce que j'ai écrit de la réussite de Bernard, à deux égards : d'une part il connaîtra un revers sérieux avec l'insuccès de la deuxième Croisade, qu'il prêcha en s'engageant totalement ; d'autre part il n'utilisa pas toujours des moyens parfaitement incontestables, ainsi qu'il apparaît dans la façon très discutée dont il obtint la condamnation d'un autre grand esprit de ce temps, Abélard, au Concile de Sens en 1141. Malgré tout c'est la réussite qui domina son destin, ce qui fut illustré encore par sa canonisation prononcée dans un très bref délai (21 ans) après sa mort, survenue en 1153.

Par contraste, le destin de Dante, né à Florence d'une famille noble en 1265, paraît marqué par l'échec.

Echec d'un amour précoce, conçu pour Béatrice. Ils se marièrent chacun de leur côté : Dante le premier, vers l'âge de 18 ans à l'instigation de sa famille ; Béatrice, 5 ans plus tard, pour une union qui dura peu puisqu'elle mourut deux ans après en 1290.

Echec de sa vie publique également. Florence dans toute cette période fut un des principaux théâtres du conflit entre partisans de la Papauté, les Guelfes, et ceux de l'Empereur, les Gibelins. Les Guelfes, un temps chassés de Florence, reprirent le pouvoir en 1266. Puis ils se divisèrent entre un parti ultra, les Noirs, et un parti modéré, les Blancs. Dante fut un Blanc, c'est-à-dire du parti qui devait être vaincu. A partir de l'âge de 30 ans il exerça une activité politique, fut chargé de diverses ambassades, puis fit partie quelques mois de l'exécutif de Florence. Mais en 1302 les Noirs devinrent les maîtres de la ville. Dante, alors en mission à Rome, fut condamné à l'exil, et dut errer de principauté en principauté jusqu'à sa mort.

Comme leur destin, les idéaux de nos deux personnages furent très éloignés l'un de l'autre.

Dante fut l'homme d'une femme, laquelle domina son existence et son œuvre.

Première rencontre à 9 ans. Nouvelle rencontre 9 ans plus tard. Déception de son indifférence. Résolution de chanter sans cesse sa louange. Douleur terrible de sa mort. Tentation rejetée de la consolatrice (la Dame de pitié).

Une première œuvre, la Vita Nova, entièrement consacrée à sa Dame. Mais elle n'est qu'un prologue, car Dante la termine en nous promettant de s'atteler à une œuvre encore plus digne d'elle, dans laquelle il « espère dire de Béatrice ce qui jamais ne fut dit d'aucune. »

Bernard, lui, fut l'homme de Dieu. J'entends par là bien plus que d'avoir été un homme d'Eglise, car Bernard choisit une voie plus ambitieuse.

Dieu, il le rechercha d'abord méthodiquement à travers le livre de la Parole révélée : la Bible, qu'il connut d'une façon précise, vaste et profonde, en partie d'ailleurs à travers les écrits des Pères de l'Eglise.

Dieu, il le poursuivit d'autre part dans l'observance de la Règle — celle de Saint Benoît — à laquelle il fut très attaché. Cette Règle était pour lui la condition première pour s'acheminer vers la perfection chrétienne, mais il savait aller encore plus loin. On sait en effet que la règle de Saint Benoît est détaillée en 72 articles de façon très minutieuse. Cependant, Saint Bernard insistait aussi sur l'observance du 73ᵉ article, savoir : « Que l'observation de la justice n'est pas contenue tout entière dans cette règle. »

Dieu, enfin, fut le centre et le but de toute une théologie mystique élaborée et vécue par Saint Bernard, sur les différents aspects de laquelle je reviendrai plus loin en détail.

Dans leur diversité apparente soulignée jusqu'ici, nos deux personnages se rapprochent cependant par leur passion pour une œuvre qu'ils se sont donné chacun pour tâche d'accomplir. Si ce sont deux esprits qui trouvent leur inspiration dans la contemplation, ils utilisent ensuite l'énergie ainsi accumulée dans l'action, pour la réalisation d'une œuvre.

Cette œuvre, pour Bernard, je l'ai décrite en passant en revue les éléments de sa réussite. Pour Dante, par contre, je n'avais alors évoqué que les aspects sociaux ou politiques de son existence, on pourrait dire les aspects « profanes » de sa vie ; mais le centre de celle-ci, son temple intérieur, fut tout autre : ce fut son œuvre, et spécialement son œuvre poétique, laquelle lui assura la gloire.

Après la Vita Nova, ensemble de 31 poèmes, entremêlés d'un récit et de commentaires explicatifs, l'ensemble étant l'histoire de son amour pour Béatrice, cette œuvre se poursuivit dans le Convivio (ou Banquet), essai philosophique mêlé de poésie — resté inachevé — dans lequel Béatrice, apparue au début, s'efface devant une autre dame, représentation allégorique de la Philosophie.

Mais c'est dans la Divine Comédie que Dante réalisa son grand projet inspiré par Béatrice. Ce poème, d'une dimension considérable, dont la composition s'échelonna de 1304 jusqu'à 1321, année de la mort du poète, décrit la destinée de l'âme après la mort, à travers le récit du périple de Dante dans les 3 Royaumes d'Outre-Tombe constituant chacun une des 3 parties du poème : l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis.

Une telle passion commune pour l'œuvre centrale propre à chacun saura-t-elle rapprocher nos deux personnages si dissemblables ?

II. LEUR QUETE PARALLELE

En effet, nous pourrons voir que Dante et Saint Bernard exploreront des chemins parallèles. Tous deux partiront d'une foi, mèneront une analyse, et montreront une volonté.

La foi (ou le postulat) concerne les chemins de l'amour, c'est-à-dire les chemins qui relient l'amour profane à l'amour divin.

Dante nous déclare que dès la première vision de Béatrice

« Amour eut Seigneurie sur son âme ».

Dans cette voie, il partit d'un niveau bien terrestre, même s'il n'y eut sans doute aucune espèce de réalisation charnelle avec Béatrice ; il insiste trop sur la façon dont Amour a détruit tous ses esprits sauf ceux de la vue, sur son désir irrépressible de voir Béatrice, sur la joie qu'il a de contempler ses yeux et sa bouche pour que nous puissions en douter.

En dehors de Béatrice, il connut avec sa « dame de pitié » une tentation qui ne fut certainement pas seulement sentimentale ou philosophique.

Plusieurs de ses poèmes, connus sous le nom de Rimes, chantent sans ambiguïté, sur le mode des appels ou des joies charnels, telle dame ou

demoiselle. Ce fut entre autres la « petra » (dame de pierre) ou la « pargoletta » (la bachelette). Béatrice d'ailleurs, accueillant Dante au Paradis Terrestre, lui reproche vertement ses infidélités.

Mais de là Dante fut vite appelé vers l'amour divin. Cet appel, il le ressentit à chaque apparition de Béatrice : alors, par la simple espérance de son merveilleux salut, il se trouve atteint par une « flamme de charité » qui lui fait pardonner à quiconque l'a offensé, et ne lui laisse répondre à quelque demande qu'on pût lui présenter que par le mot « Amour ».

Et la sublimation s'opéra dans l'image même de Béatrice : lorsque celle-ci prend Dante en charge dans les derniers chants du Purgatoire, les yeux et la bouche de Béatrice prennent un sens divin, les premiers reflétant la vision du Christ, et le sourire de sa bouche irradiant l'éternelle clarté.

L'amour est aussi un thème central de Saint Bernard. Mais quel amour ?

On cite parfois des textes de Saint Bernard qui pourraient laisser penser que celui-ci admet une certaine antériorité de l'amour charnel.

Pourtant, pour lui le seul amour vrai est l'amour de Dieu. Le primat de l'amour divin est une nécessité métaphysique. Mais notre condition d'homme, fait de chair et animé de cupidité, nous entraîne à donner la priorité à l'amour charnel, ce terme voulant dire plutôt l'amour égoïste.

De là, Saint Bernard n'aura de cesse que de retrouver l'amour pur et désintéressé de Dieu, de ramener à son état primitif un amour de Dieu qui s'est dégradé en amour égoïste. Il ne s'agira pas de ne plus nous aimer nous-mêmes, mais de ne nous aimer désormais nous-mêmes que pour Dieu.

Saint Bernard nous décrit d'ailleurs soigneusement ce chemin qui comporte 4 degrés :

1° L'homme s'aime lui-même pour lui-même.

2° L'homme commence à aimer Dieu, parce que prenant conscience de sa misère, il se rend compte qu'il a besoin du secours divin pour en sortir.

3° L'âme, à force de s'adresser à Dieu par besoin, commence à l'aimer pour lui-même, mais sans cesser malgré cela de l'aimer encore pour elle-même. C'est donc un degré intermédiaire et composite dont il est impossible à l'homme de sortir complètement dans cette vie.

4° L'amour pur de Dieu : l'homme ne s'aime plus soi-même que pour Dieu.

Au-delà de cette foi, une analyse parallèle mène nos deux personnages sur les chemins de la déviation ; entendons par là tout ce qui détourne l'homme de l'idéal divin auquel il était appelé.

Sur ce sujet, Saint Bernard use d'une très belle image, celle de la « courbature de l'âme ».

L'homme est un être noble, créé par Dieu à son image. En quoi réside cette ressemblance ? Dans la rectitude de l'homme. L'âme est droite en tant qu'elle désire participer à la vie divine.

Dieu a doté l'homme d'un libre arbitre. Mais celui-ci a abusé de la faculté de juger qui lui était laissée, et par cette faute libre, alors qu'il avait précédemment le pouvoir de pécher ou non, de souffrir ou non, est tombé dans l'impossibilité de ne pas pécher, et dans l'impossibilité de ne pas souffrir.

Par là, l'homme s'est exilé dans le désert de la dissemblance. Il a perdu la rectitude qui caractérisait sa ressemblance avec Dieu, dès lors qu'il a préféré les choses terrestres, temporelles, périssables. L'homme,

alors, s'est plié, son âme s'est incurvée vers le terrestre, a pris une « courbature ».

Et Saint Bernard analyse plus précisément le contenu de cette courbature autour de deux notions :

1° La volonté propre (qu'il oppose à la volonté commune, laquelle n'est autre que la Charité). C'est le repliement sur soi d'une volonté qui se dégrade en cupidité, et par là s'exclut de la vie divine exprimée par le « Fiat voluntas tua ».

2° Le conseil propre (ou sens propre). C'est pire encore, c'est là que réside l'origine de tout le mal, dans un jugement faux mais qui se croit d'autant plus juste qu'il est plus faux.

De même, Dante se décrit égaré hors de la voie droite dans les trois premiers vers de la Divine Comédie :

« Au milieu du chemin de notre vie
je me trouvai par une selve obscure
et vis perdue la droiturière voie ».

Comment quitte-t-on cette voie droite ? En méconnaissant le souverain bien, et par défaut de mesure dans nos attachements. Ecoutons ce que dit Virgile à Dante :

« Ni créateur, mon fils, ni créature,
...onc ne fut sans amour
ou naturel ou voulu, tu le sais.
Le naturel est toujours sans erreur,
mais l'autre peut errer par faux objet,
ou par trop de vigueur, ou par trop peu.
Tant que l'amour au premier bien s'adresse
et que dans les seconds il se mesure,
il ne peut conseiller méchant plaisir.
Mais quand il plie au mal, ou court au bien
plus ardemment qu'il devrait, ou moins,
la créature au créateur s'aheurte ».

Admirons au passage le génie poétique de Dante qui lui permettait d'exprimer avec une telle beauté de telles vérités philosophiques. Mais en même temps, constatons la parenté d'idées avec Saint Bernard, qui se traduit par des expressions très proches : ainsi la pliure, ou le heurt avec le créateur.

Et dans son voyage en Enfer, Dante parcourt longuement cette voie de la déviation où il rencontre « la foule des perdus » ; puis au Purgatoire, il croise les âmes qui, elle aussi sorties du chemin, « en gravissant celui-ci se purgent ».

Dante pour lui-même a connu la déviation, si l'on en croit ce que dit Béatrice en l'accueillant :

« Alors que de la chair j'étais montée
à l'esprit, et qu'en moi beauté croissait
avec vertu, je lui devins moins chère ;
par fausse voie il détourna ses pas
suivant tels biens dont l'image est flatteuse
mais qui jamais n'ont rempli leurs promesses... »

Une fois menée cette analyse, Dante et Saint Bernard montrent une volonté parallèle de suivre les chemins de l'effort ; de cet effort qui porte sur l'étude, la quête, l'apprentissage de la vraie voie.

Pour Saint Bernard, cet effort consiste d'abord dans l'acceptation de l'ascèse cistercienne. Le premier obstacle à supprimer étant l'amour immodéré du corps qui retient l'âme loin de Dieu, on cherche d'abord à mortifier le corps en le ramenant en deça des limites de la nécessité

naturelle. Toutefois ceci n'est pas une fin en soi, mais la condition nécessaire d'une ascèse de la pensée.

L'objectif de celle-ci est de parvenir à se connaître, car en cela réside la science véritable, la seule nécessaire au cistercien. « Se connaître » voulant dire essentiellement prendre conscience d'être une image divine défigurée.

Cette prise de conscience suppose l'apprentissage préalable de l'Humilité, vertu fondamentale pour Saint Bernard qui y consacre tout un traité. Il faudrait sur ce point pouvoir décrire longuement cette longue marche qui permet de gravir les 12 degrés successifs de l'Humilité, et qui seule permet de nous élever jusqu'à Dieu.

S'humilier, c'est d'abord prouver que l'on connaît sa propre mesure, et que l'on se juge ; c'est donc rectifier ce jugement (le « conseil propre »), orienté de façon égocentrique ; c'est apprendre à connaître l'autre, à ressentir la compassion, à la traduire en actes ; c'est découvrir le Christ, modèle de la compassion depuis qu'il est devenu l'homme de douleurs pour nous sauver. Habituer ainsi notre volonté à s'étendre de nous à notre prochain et de notre prochain à Dieu, c'est déraciner la cupidité et redresser la volonté pliée, rendre sa droiture à l'âme courbaturée.

Autant dire que tout cet effort s'assimile à un apprentissage de la Charité divine, qui conduit à rendre à l'homme la ressemblance perdue.

Pour Dante, le chemin de l'effort, c'est en résumé la quête sans fin de sa Dame, car ainsi que le lui prédit Virgile :

« Quand tu seras par devant les doux rais
de celle-là dont les beaux yeux voient tout
d'elle sauras le chemin de ta vie ».

Plus précisément c'est l'étude de la philosophie, à laquelle il se livre avidement — en lisant en particulier Cicéron et Boèce — après sa fameuse vision qui clôt la Vita Nova.

L'effort, c'est aussi sa volonté, exprimée dans le Banquet, de s'approcher de la table où l'on mange le pain des Anges — la sapience, la science théologique et philosophique —, et c'est tout le travail auquel il se livre pour, sinon s'y asseoir, au moins recueillir en restant au pied de la table les miettes de ce pain et nous les faire partager. C'est toute une analyse philosophique de ce qu'est la Sagesse, « mère de tout » et « existant avant tout principe » ; et comme chez Saint Bernard, la louange de l'Humilité, de façon beaucoup plus concise mais combien poétique :

« Considérez l'humilité d'icelle » (sa Dame Philosophie)

« Elle est mesure où tout pervers se plie,
pur penser de celui qui mut le monde ».

Son effort enfin porte sur le déchiffrement du sens caché des textes et des images ; et comme le fera plus tard Papus, il nous enseigne à voir leurs différents sens : littéral, allégorique, moral ou anagogique.

Après avoir mené tous deux leur génie sur des chemins parallèles, Saint Bernard et Dante parviendront-ils à se réunir ?

III. LEUR REUNION

Dante et Saint Bernard se rejoindront, nous allons le voir, dans la convergence vers l'unité suprême.

Pour Dante, il n'est pas question d'en rester là, sur ce chemin de l'effort. Il veut changer de niveau, d'objectif, aller plus loin que la dame qu'il aperçoit à l'avant-dernier sonnet de la Vita Nova, cette dame

« ...qui reçoit tout honneur,
et luit de si claire splendeur ».

Dante est et se sent incontestablement appelé. Pensons à tous les signes qui le marquent. C'est ainsi qu'à la naissance de Béatrice, alors que Dante n'avait que quelques mois, il serait tombé à terre frappé *d'un éclair au cœur*.

Rappelons-nous ses transes qui évoquent certains aspects de phénomènes mystiques :

« et si pour vous mirer, les yeux je lève,
alors au cœur me commence un trembloi
qui des veines me fait l'âme partir ».

Enfin, ses visions fréquentes sont autant d'appels en profondeur. Ainsi celle d' « un jeune homme vêtu de très blancs vêtements » qui lui disait ces paroles : « Je suis comme le centre d'un cercle, par rapport auquel sont semblables tous les points de la circonférence ; mais toi, tu n'es point tel. »

Il fut certainement initié. Antonio Coen le démontra par l'analyse du contenu initiatique de la *Vita Nova*. Selon lui, pendant un temps qui semble assez court, depuis le salut que lui fit Béatrice jusqu'au jour où elle lui refusa un même salut, Dante fut adepte d'un groupe initiatique au sein duquel il rechercha l'obtention de l'extase.

René Guénon, de son côté, a découvert que Dante portait le titre de Kadosch dans l'association de la Fede Santa, Tiers-Ordre de filiation templière. Il a fait ressortir également tous les rapprochements et correspondances possibles entre l'enseignement de Dante et les diverses traditions initiatiques : Franc-Maçonnerie, Hermétisme, Rosicrucianisme, Mystères d'Eleusis, et d'autres encore. Il n'a pas oublié non plus de souligner la science des nombres qui constitue la trame de la Divine Comédie.

Dès lors, Dante recherche la transfiguration qui le fera approcher de l'Unité.

C'est, au Purgatoire, le passage du Mur du Feu, invité par l'Ange de la Chasteté. « Epreuve du Feu », diraient certains initiés. Etape alchimique, pour d'autres.

La Purification se poursuit lorsque Dante se baigne dans le Léthé, le fleuve infernal de l'oubli, puis boit l'eau de l'Eunoé, le fleuve de la pensée droite.

C'est alors que commença la transfiguration de Dante à travers les yeux de Béatrice dans laquelle le griffon, animal christique sans doute, se reflétait tel le soleil en un miroir ; puis qu'elle se poursuivit à travers le sourire tant attendu :

« O resplendeur d'éternelle clarté. »

Saint Bernard, lui est déjà allé plus loin. Il a fait l'expérience de l'*union mystique*. L'Humilité et la Charité durement conquises lui en ont ouvert le chemin. Ecoutons-le :

« Qu'il ne soit plus alors permis à la raison de penser à soi, ni à la volonté de penser au prochain ; mais que cette âme bienheureuse trouve son délice à dire seulement ceci : le roi m'a introduite en ses appartements (Cant. I, 3) »...

« Là pour peu de temps... (l'âme) repose doucement dans les embrasements désirés ; sans doute elle dort, mais son cœur veille, car elle scrute par lui, durant ce temps, les arcanes de la vérité, dont bientôt, lorsqu'elle sera revenue à elle-même, le souvenir la nourrira. Là elle voit *les choses invisibles*, elle entend les choses ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer... »

Ce n'est pas de la part de Saint Bernard imagination : il a vraiment connu cet état qu'il désigne sous le nom d'excessus, c'est-à-dire extase, et dont il fait l'analyse.

Il s'agit d'un contact immédiat et direct avec Dieu, ce qui est réalisable en raison de l'immatérialité de l'âme et de l'absolue pureté de Dieu.

Cependant l'âme a besoin de l'intermédiaire du Verbe pour réaliser cette union. Et seule y parviendra l'âme dans laquelle il n'y a plus de place pour un autre sentiment que l'amour, l'âme qui a « soif de Dieu » et dont l'amour se résume en 3 adverbes latins :

— caste : désintéressé ;

— sancte : contraire à la concupiscence ;

— ardenter : excluant tout autre sentiment.

L'union mystique apportera à l'âme la réalisation de cet amour, mais en même temps, par l'intervention du Verbe, Connaissance et Sagesse.

Voilà l'expérience que peut atteindre l'homme ici bas, et ce qui doit être son but selon Saint Bernard. Mais cette extase, cette union mystique est à distinguer de la vision béatifique, la vue de Dieu face à face qui, elle, n'est accessible à l'homme que dans l'au-delà.

Nous comprenons maintenant que Saint Bernard, riche de cette expérience, ait été choisi par Dante comme son dernier guide. Dante était encore resté en deça. Saint Bernard était déjà allé au-delà, puis revenu, et cela souventes fois.

Sans doute a-t-on avancé d'autres motifs qui ont pu exister aussi : Guénon, par exemple, a dit à propos de l'appartenance de Dante à un Tiers-Ordre de filiation templière que le lien s'établissait de façon évidente avec Saint Bernard qui rédigea la règle de l'Ordre du Temple.

On a dit aussi que Saint Bernard était le mieux placé pour intercéder en faveur de Dante auprès de la Vierge Marie, lui qui parmi toutes les créatures humaines reconnaissait une grâce privilégiée à la Vierge, et qui pour quelques belles pages écrites à son sujet passa pendant longtemps comme l'auteur « marial » par excellence.

Mais je suis persuadé qu'il faut revenir à mon analyse : Dante était appelé à aller plus loin, Saint Bernard connaissait la voie et ceci lui donnait qualité pour le guider.

Et de ce fait il sut mener Dante où celui-ci aspirait. Plus d'obstacles, plus d'épreuves : Dante les a tous connus, et en dernier lieu à Saint Jean qui le testait après l'avoir aveuglé temporairement, il a fourni la preuve de l'état de Charité qu'il avait atteint. Dès lors, Saint Bernard est habilité à lui faire contempler la rose céleste et admirer la beauté de Marie dont

« ...les yeux mettaient joie
aux yeux riants de tous les autres saints. »

Et Saint Bernard d'entamer alors une magnifique prière à la Vierge en faveur de Dante, la suppliant de prêter à celui-ci

« ...suffisante vertu pour élever
ses yeux plus haut vers la salut dernière »

et de « dissoudre toute nuée » qui pourrait encore obscurcir la vue du poète.

Et voici que Dante sent sa vue devenir encore plus pure, être envahie d'une « souveraine clarté » perçant ses yeux « au vif ». Mais il soutient l'assaut de ce rayon luisant et « ose planter ses yeux dans l'éternelle lumière ». Dans la profondeur de celle-ci, il touche à la connaissance de la « substance » et de « l'accident », comme de la « forme universelle », et participe à la vision des 3 cercles de la Trinité, jusqu'à ce que son esprit enfin soit frappé de l'éclair que lui apporte l'ultime vision.

⁂

Saint Bernard et Dante nous ont haussé ensemble jusqu'à de telles cimes qu'on serait facilement tenté de conclure sur le mode de l'exaltation. Mais de quelle platitude serait notre expression, à côté de celle de ces 2 génies poétiques et mystiques.

Retenons leur leçon d'Humilité et voyons comment nous pouvons travailler sur la voie spirituelle que nous avons choisie, à partir des quelques « miettes » de connaissance que nous avons pu ramasser, tombées des visions qu'ils nous ont dévoilées.

Les derniers mots de Dante sont pour décrire et analyser le mouvement universel :

« ...tu pressais mon vouloir
comme une roue au branle égal, amour
qui mènes le soleil et les étoiles. »

Saint Bernard pose la question essentielle et y répond en philosophe :

« Qu'est-ce que Dieu ? Il est longueur, largeur, hauteur, profondeur. »

Le soleil et les étoiles, le mouvement cosmique, les points cardinaux, le *carré long*, le *zénith* et le nadir... Regardons notre Temple, ou méditons en notre temple intérieur : tout nous y est offert pour travailler sur les messages que nous ont apporté nos 2 initiés.

Mettons-nous donc à l'ouvrage !

Gérard MESNIL

NOTA-BENE. — Les sources des citations sont les suivantes :

1° Dante : Œuvres complètes, traduction d'André Pézard, éditions NRF, Bibliothèque de la Pléiade. (Nous avons toutefois utilisé le prénom connu « Béatrice », au lieu de « Biétris » adopté par ce traducteur).

2° Saint Bernard

— pour les première et dernière citations : Dom Jean Leclercq. Saint Bernard et l'esprit cistercien. Editions du Seuil ;

— pour les autres citations : Etienne Gilson. La théologie mystique de Saint Bernard. Librairie philosophique J. Vrin. (Ouvrage auquel la présente étude doit beaucoup, en ce qui concerne la pensée de Saint Bernard).

PROLÉGOMÈNES A LA NOUVELLE ÈRE - III

FUTUROLOGIE ET PROSPECTIVE

Toute futurologie repose sur un schéma de l'avenir dessiné dans un but défini. Son contenu dépend de la notion même que l'on se fait de l'homme et de son destin. Essayons de définir les grandes lignes de notre Espérance. Une écologie intégrale postule un humanisme intégral, et celui-ci repose sur l'équilibre des trois composantes de l'homme : Esprit, âme et corps.

Ceux qui s'établiraient sur le seul plan supra-conscient deviendraient nécessairement nihilistes, mystiques ou magistes. Ceux qui renonceraient à leur conscience personnelle seraient vite possédés par les forces telluriques qui animent la nature et l'animalité. Ceux qui surestimeraient les forces de l'intellect ne pourraient créer que de l'irréalité, fruit de la suppression des frontières entre la raison et l'imagination. L'ascétisme tend vers le masochisme individuel, comme la magie tend au masochisme collectif.

C'est dans l'équilibre des vertus physiques, animiques et spirituelles que l'homme peut trouver sa libre disponibilité aux forces créatrices, sans peur du sexe, de l'art et de la mort, sources des vertiges stérilisateurs.

Lorsque les forces de vie et de mort vous touchent à l'évidence sans vous faire trembler, la prise de conscience de votre destin confine à la révélation. On peut imaginer des moments où cette clairvoyance n'est plus d'exception ou d'exaltation, mais existentielle : les expressions du Verbe semblent tout à coup renouvelées ; on ouvre sur les Ecritures un œil neuf ; les Evangiles trouvent un sens suprahistorique. Nous savons d'avance qu'il restera toujours sur notre terre une marge d'ignorance qui ne sera franchie qu'au seuil de la désincarnation. Mais nous savons aussi que nous sommes le corps mystique du Verbe-Créateur. Ce nouveau prophétisme ne peut proposer ni théocratie, ni nouvelle religion. Il se situe au-dessus des dogmes qui ne sont chacun qu'un seul reflet d'une des multiples lois de l'Esprit ; il ne peut pas participer à leurs conflits farouches. Il n'est ni anthropocentrique, ni théocentrique. Il sait que l'homme est en Dieu — conscience énergétique universelle — sans dilemme. Il crée la conviction, base de toute foi, et non l'agitation, source de toutes les erreurs. Il inaugurera la nouvelle ère par la désaliénation politique et morale des masses.

*
* *

La prospective restera l'outil majeur des hommes responsables de la cité pour préparer efficacement et permettre ces accomplissements dans le cadre des réalités quotidiennes. Son rôle est de prévoir le résultat économique et social auquel doivent aboutir, à plus ou moins long terme, les forces d'entropie ou d'évolution en présence sur un terrain donné et de proposer les moyens pratiques à mettre en œuvre pour obvier aux inconvénients qu'elles tiennent en germe.

Avec Gaston Berger, Louis Armand, Bertrand de Jouvenel, Pierre Massé, entre autres, la France connut, vers 1950, une équipe prospective de premier plan. Ils donnèrent une direction aux recherches et aux préoccupations des scientifiques ; firent prendre conscience aux organismes économiques et sociaux de leurs responsabilités. Mais s'il y a des futurs possibles, encore faut-il qu'ils soient voulus. Ces grands esprits ne furent écoutés que trop peu ou trop tard. L'écart entre le progrès technique et l'organisation humaine alla toujours s'aggravant.

L'homme est déjà devenu victime de la machine dont il aurait dû se faire un serviteur. Au lieu de nous laisser tenter par les possibilités infinies de la technique moderne, à des réalisations de plus en plus spectaculaires, ne ferions-nous pas mieux de nous en servir pour notre véritable mieux-être ? Que les plus hautes intelligences du siècle s'appliquent à construire des fusées destructrices ou des aéronefs interplanétaires alors que les deux tiers du globe sont encore en état de sous-développement semble pour le moins contraire à la raison.

Même en l'absence de ruptures brutales qui demeurent plus que plausibles, la prospective doit, à notre avis, tenir compte de l'accélération de l'histoire dans un monde multipolaire. Trois données et quatre paramètres s'imposent entre autres : le rôle des classes moyennes est en hausse ; le poids de l'Extrême-Orient se manifeste de plus en plus ; l'interdépendance économique, mais aussi culturelle, militaire, politique et sociale des hommes et des peuples devient de plus en plus effective. Il est urgent d'élucider les problèmes posés par l'énergie et les matières premières, la mondialisation de l'industrie, l'équilibre vivrier des Nations, les flux et reflux financiers et monétaires. Ils ne trouveront de solutions positives et durables que par un consensus mondial. Les stratégies défensives et limitées sont stérilisantes.

Le sens même de la coopération internationale doit être renouvelé par une volonté politique de partage des responsabilités, les gestions économiques nationales sauvegardant l'équilibre des autres, en surmontant, si nécessaire, les mécanismes des marchés. La nécessité d'un effort institutionnel pour une coopération internationale est évidente.

Quoi qu'il advienne, la civilisation industrielle est déjà morte ; seul son cadre extérieur subsiste et peut encore donner

des illusions à quelques-uns. La civilisation post-industrielle s'installe dans les esprits. Les problèmes de mutation doivent être abordés avec hardiesse. Il faudrait, par exemple, se convaincre sans perdre davantage de temps que toutes les mesures envisagées pour supprimer le chômage technique ne sont et ne seront que des palliatifs passagers. Il y aura désormais de plus en plus d'usines automatisées, utilisant de moins en moins de manœuvres. L'homme devrait se réjouir d'être ainsi progressivement libéré d'opérations matérielles et de calculs fastidieux et inventer de nouveaux métiers qui se rapprocheraient davantage d'un état à assumer que d'une besogne à accomplir. Etre paysan, compagnon-œuvrier, artiste, est un état. Le monde de demain peut réserver des places à des millions d'entre eux. Alors, l'agriculture ne se confondra plus avec l'industrie, l'artisanat utilisant toutes les techniques les plus élaborées fera sa part à l'art vivant.

Les nouveaux œuvriers y trouveront leur joie, et leurs chalands la qualité des produits et des services qui font aussi partie de la qualité de la vie.

*
**

Platon, qui vécut dans une période d'Evolution, déclarait déjà que l'âme humaine possède une puissance prophétique.

Aujourd'hui, tandis que la conviction d'un bouleversement planétaire s'impose à nous, il s'agit de franchir une marche de plus dans l'intégration de la conscience humaine à la conscience universelle, depuis toujours qualifiée de divine.

L'esprit souffle quand il veut. Mais nous apprenons chaque jour davantage et d'où il vient et où il va. Il nous offre une Nouvelle Alliance au-delà de toutes les conceptions politiques ou morales que nous avions épousées sous le poids de la génétique et de l'histoire. Réceptacle, accumulateur et transformateur de toutes les énergies de l'Univers, l'homme va pouvoir collaborer plus consciemment, et sur tous les plans, à son évolution.

MARCUS.

A suivre : *Prolégomènes à la nouvelle ère* - IV, UNE REVELATION : FINDHORN.

CONSIDÉRATIONS SYMBOLIQUES AUTOUR DE L'ARBRE SACRÉ

par Jacques d'ARÈS

Ainsi donc, selon le récit symbolique de la Genèse, il y aurait deux arbres sacrés, l'Arbre de la Science du Bien et du Mal et l'Arbre de Vie. Sont-ils antinomiques ou complémentaires ?

C'est là tout le problème du *dualisme*. Chacun sait que le *dualisme philosophique* est une des réponses apportées au problème de l'être, pour reprendre la définition du Larousse. Il consiste à soutenir que l'être est double, matière et esprit. Il s'oppose au *monisme*, selon lequel l'être est Un, fait d'une seule substance, soit matière (monisme matérialiste), soit esprit (monisme spiritualiste).

Ces deux principes correspondent aux aspects radicalement séparés de la Divinité, tels fini et infini, bien et mal, etc., qui apparaissent inconciliables à l'esprit humain.

Le problème essentiel de toute philosophie dualiste est celui des rapports possibles entre ces deux principes antinomiques ; or, le principe même du dualisme exclut toute solution, puisqu'elle supposerait un terme intermédiaire rejeté par la définition même. Nous sommes donc avec un tel système dans une impossibilité totale de compréhension du monde, notamment quant à la constatation de la co-existence de l'esprit et de la matière, ce qui fait que les systèmes modernes, faute de solution satisfaisante, rejettent l'un ou l'autre des deux termes.

C'est alors qu'intervient le système trinitaire dans l'Unité dont la plupart des philosophes ne parlent pas et qui est cependant le grand principe commun — sous des formes variées — à tous les enseignements religieux. Comment l'Esprit connaît-il la Matière et inversement ? Grâce à l'Ame, c'est-à-dire à la force vitale.

Une telle démonstration nécessiterait de très longs développements qui sortiraient du cadre de ce sujet. Car, direz-vous, quels rapports entre ces considérations philosophiques et l'arbre sacré ?

En fait, la co-existence dans le jardin d'Eden de l'Arbre de la Science du Bien et du Mal et de l'Arbre de Vie nous confirme la valeur du principe trinitaire, composé des deux principes opposés et du principe intermédiaire participant des deux

autres, seul susceptible de tenter d'expliquer ce qu'est le monde.

L'Arbre de la Science correspond aux deux principes, opposés et apparemment antinomiques, inclus dans la Divinité inconnaissable — celle que les Grecs honoraient par le Silence — notamment matière et esprit sur le plan des Essences.

C'est pourquoi le serpent dit à la femme :

> Vous ne mourrez nullement, mais Dieu sait qu'au jour que vous en mangerez, vos yeux seront ouverts, *et vous serez comme des dieux,* connaissant le bien et le mal (*Genèse,* III, 4-5).

Mais, sur le plan du monde manifesté où nous ne sommes pas des dieux, chaque fois que l'homme tente de percer un secret divin, cette découverte entraîne la mort, parfois sous forme indirecte, selon la parole de l'Eternel. N'étant pas Dieu, nous ne sommes pas en mesure de connaître directement le secret de la Création. Cela ne sera possible, sans doute, que lorsque notre principe vital, notre âme, se sera débarrassé de la matière pour pouvoir réintégrer le sein de l'Esprit éternel.

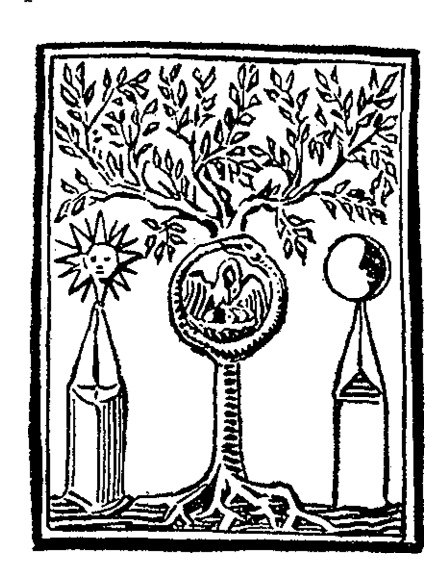
Mais, pour ce faire, il faut que nous mangions les fruits de l'*Arbre de Vie.* Celui-là, par son nom même, nous apparaît comme le symbole du principe intermédiaire, de la deuxième personne de la Trinité. C'est le Christ dont saint Jean nous dit qu'Il est la Vie. Cet arbre est également double : il représente l'Esprit par la nature divine du Christ et la Matière par sa nature humaine ; mais là, matière et esprit sont manifestés grâce à la force vitale et sont donc existentiels et non plus du domaine des Essences comme avec l'Arbre de la Science. Et cette double nature du Christ associe les complémentaires Amour, *Aor,* et Connaissance, *Agni,* ces deux colonnes du Temple qui permettent de construire le fronton triangulaire de l'Harmonie des contraires.

En effet, selon le dix-huitième verset du premier chapitre de l'Evangile selon saint Jean, « *personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, celui-là nous l'a fait connaître* ».

De très nombreuses représentations iconographiques de l'Arbre de Vie pourraient nous confirmer dans cette interprétation traditionnelle.

Un ex-libris hermétique du XVI[e] siècle (bois gravé) peut être choisi comme exemple. Tout est trinitaire dans cette gravure et la Vie se trouve au centre, milieu entre le haut et le bas et entre la droite et la gauche. La présence sur l'arbre de l'ouroboros et du pélican nous montre qu'il s'agit, sans hésitation possible, de l'Arbre de Vie. Mais les deux colonnes qui l'entourent, associées respectivement au soleil, principe

masculin et positif et symbole de la Connaissance, et à la lune, principe féminin et négatif et symbole de l'Amour, constituent un ensemble « parlant ».



Dans son livre *Alchimie,* au chapitre de *l'Arbre alchimique,* Eugène Canseliet rappelle que

> le fruit de l'arbre de la vie est la *fontaine de jouvence* des anciens alchimistes, c'est-à-dire la *source d'eau vive* s'échappant d'entre les racines du *vieux chêne* (1).

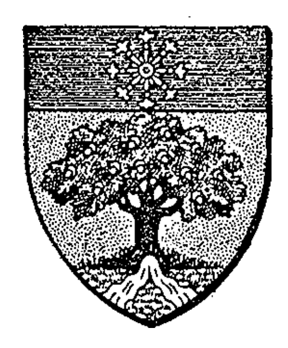
Lorsque ce texte avait paru pour la première fois dans le n° 56 de la revue *Atlantis* (novembre-décembre 1934), ce passage avait été illustré par une représentation des armes de Fontenay-sous-Bois, qui constituent — ce qui est le propre d'un blason — *des armes parlantes.*

Chacun sait que le mot de *Fontenay* vient du mot fontaine, lui-même apparu au XII[e] siècle, si l'on en croit le dictionnaire Robert. Sans doute l'origine vient-elle de Saint-Bernard de Clairvaux, dit Bernard de Fontaine, parce que né du sire de Fontaine, qui fonda la célèbre abbaye de Fontenay (Côte-d'Or). Rappelons que le mot latin *fons, fontis,* désigne la source (mot à rapprocher du vieux français *sours,* nom de la célèbre commanderie templière près de Chartres).

(1) Eugène Canseliet, *Alchimie, Etudes diverses de Symbolisme hermétique et de pratique Philosophale,* p. 79, chez Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1964.

En fait, toutes les abbayes bénédictines ou cisterciennes étaient établies près d'une source, et en ont souvent tiré leur nom, telles l'abbaye de Fontenelle, plus connue sous le nom de Saint-Wandrille, ou l'abbaye Sainte-Marie de Fontfroide, toutes les deux chères à notre cœur pour des motifs divers.

Certes, le point d'eau était utilitaire, mais les moines avaient la Connaissance et savaient l'importance de la Source qui sort du RoC (le Christ). Les armoiries de Fontenay-sous-Bois nous le rappelleraient si besoin était.



Armoiries de Fontenay-sous-Bois

Ainsi donc, l'arbre de vie — un chêne avec ses glands, en la circonstance — répand à l'intérieur de la terre (où se font les initiations) une double source d'Amour et de Connaissance. Et la gravure nous montre que cette source est d'origine céleste et initiatique puisque au-dessus de l'arbre brille l'*escarboucle,* « rebis » de la rubification alchimique, qui n'est autre que l'étoile hermétique à huit rayons, celle des mages et celle de Compostelle.

On remarquera que chaque pointe de l'étoile se termine par une fleur de lys trinitaire, de telle sorte que nous avons 24 points. Nous trouvons là une représentation particulièrement symbolique de Jésus-Christ. En effet, huit est tout spécialement le chiffre du médiateur — et cela bien avant le Christianisme. Mais, pour nous en tenir au sens chrétien, on se souviendra de l'expression employée par les Gnostiques des premiers siècles pour désigner le Christ : l'*illustre ogdoade.* Pourquoi ? parce que le nom grec de Jésus, *Iesous,* analysé par la numérologie donne 888. Nous avons en effet :

(iota)	=	10
(êta)	=	8
(sigma)	=	200
(omicron)	=	70
(upsilon)	=	400
(sigma)	=	200
Total		888

or, par réduction cabalistique, 8 + 8 + 8 = 24 (les 24 heures d'une révolution solaire). Nous ajouterons que 24 = 2 + 4 = 6, soit le deuxième grand chiffre christique du médiateur (dans la trilogie de la manifestation de la Trinité : 3 — 6 — 9), symbolisé sous des aspects différents par le Chrisme, l'émeraude hexagonale du Graal ou le double triangle.

Notre arbre de vie avec sa source au double aspect est donc bien la représentation symbolique de la deuxième personne de la Trinité qui nous permet d'approcher de la compréhension de la première et de la troisième personne. C'est cette source de vie dont le Christ parle à la Samaritaine.

Si nous avons su boire à cette double source, peut-être pourrons-nous, à l'instar d'Héraclès, cueillir les fruits de cet arbre, les pommes d'or des Hespérides, ou, comme Jason, conquérir la Toison d'or cachée dans les branches de l'arbre du bois sacré d'Arès (2). Il faut rappeler, au surplus, que la nef Argo, utilisée pour le périple, avait pour mât un « chêne parlant » de la forêt de Dodone, l'un des plus anciens sanctuaires initiatiques de la Grèce.

Dès lors, et si nous avons pu, par ailleurs, maîtriser le dernier « gardien du seuil », le dragon (3), nous serons en mesure de connaître — par une nouvelle vie sur un autre plan — les trois aspects de la Trinité divine, comme nous le rappelle par ses trois racines cet arbre des Hespérides, selon la représentation gravée en 1485 pour l'illustration de l'Atlas d'Hyginus, écrivain latin, esclave devenu initié (64 av. J.C. - 16 apr. J.C.).

Jacques d'ARÈS



Selon l'*Atlas d'Hyginus* (1485)

(2) Cf. à ce sujet *Encyclopédie de l'Esotérisme,* de Jacques d'Arès, tome 1. Mythologies.

(3) Sur le problème si essentiel de la symbolique du dragon et de sa triple fonction, cf. *Atlantis,* numéros 306 et 307.

CEUX QUI NOUS PRECEDENT...

Pierre MARIEL

Au nombre des amis et des frères qui nous ont quittés l'an dernier, il convient de citer l'écrivain styliste réputé, le philosophe, l'érudit hermétiste et le fervent disciple de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la Vierge Marie que fut Pierre MARIEL.

Parisien, né le 15 mai 1900, il fit d'excellentes études comme boursier au Lycée Buffon.

Il s'intéressa de bonne heure au journalisme où il se fit rapidement un nom et... aux sciences occultes où il en fut de même.

A citer, entre autres, parmi ses nombreux livres : *Les Sociétés Secrètes, Les Carbonaris, Cagliostro* et *Les Authentiques Fils de la Lumière*, cet ouvrage étant plus particulièrement consacré à rendre un hommage mérité aux adeptes de la Franc-Maçonnerie, telle que Pierre MARIEL avait été à même d'en apprécier les enseignements, la valeur humaine et l'esprit de tolérance.

Pierre MARIEL aimait son prochain et nombreux furent ceux qui bénéficièrent de son expérience, de ses relations, de ses conseils éclairés, de son attachante spiritualité.

Mobilisé pendant la guerre de 1939-1945, il fut grièvement blessé, en allant chercher un camarade sous le feu ennemi, lors des combats de la poche de Saint-Nazaire. Il était titulaire, entre autres décorations, de la Croix de Guerre et de la Médaille Militaire.

Journaliste, écrivain, ses pairs l'avaient honoré de la vice-présidence de l' « Association des Ecrivains Combattants » où il fut à même de rendre d'éminents services. Il était également sociétaire de la « Société des Gens de Lettres de France » et, dans un tout autre domaine qui lui était également cher, C.B.C.S. (« Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte »), Membre du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste.

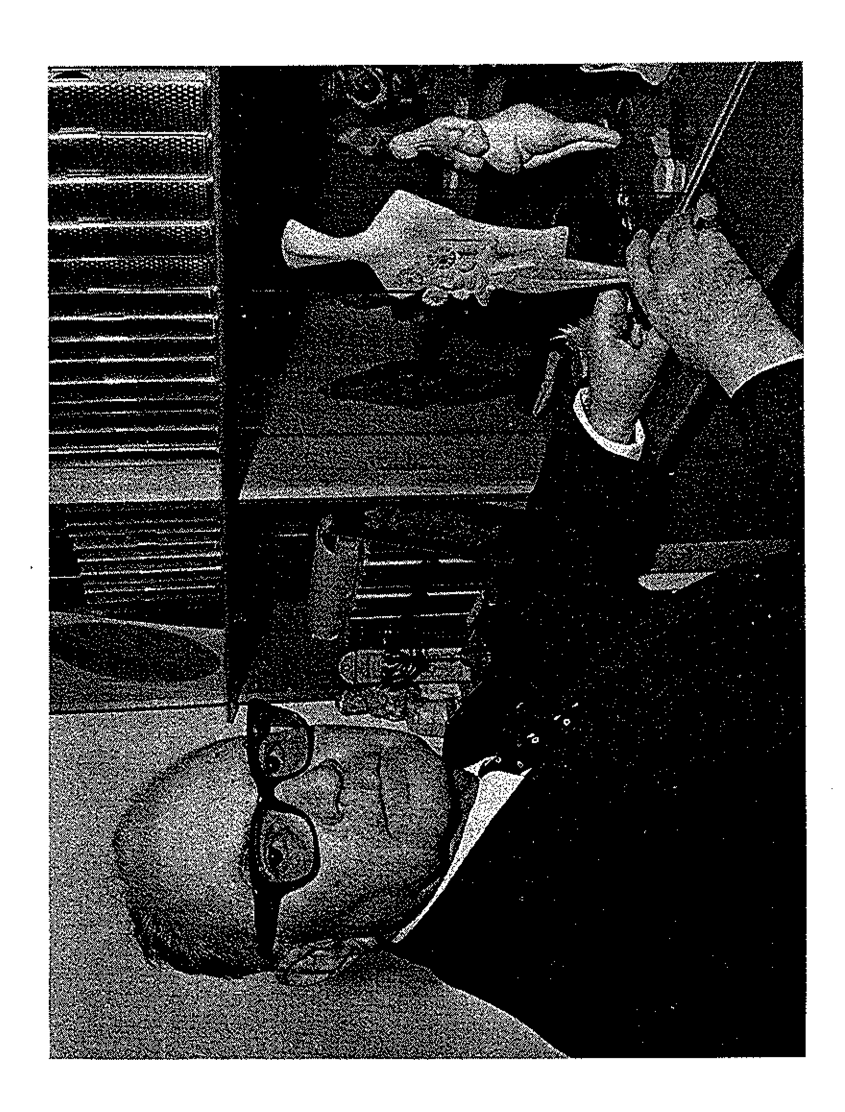
Pierre MARIEL ressentait une dévotion particulière pour le vitrail de la Vierge de la Cathédrale de Chartres. Un an après son départ, le 22 octobre 1980, pour l'Orient Eternel, à la suite d'une longue maladie, au cours de laquelle son épouse Jacqueline le soutint avec un cœur admirable, une messe fut célébrée à son intention le 25 octobre 1981, en la Cathédrale de Chartres.

Cette date du 25 octobre correspond exactement à celle de la désincarnation de Gérard Encausse - Papus en 1916. Emouvante coïncidence...

En de nombreuses circonstances, Pierre MARIEL avait tenu à rendre un fervent hommage, tant à la mémoire de mon regretté père qu'à celle de M. Philippe, de Lyon, que Papus considérait à juste titre comme son « Maître spirituel ».

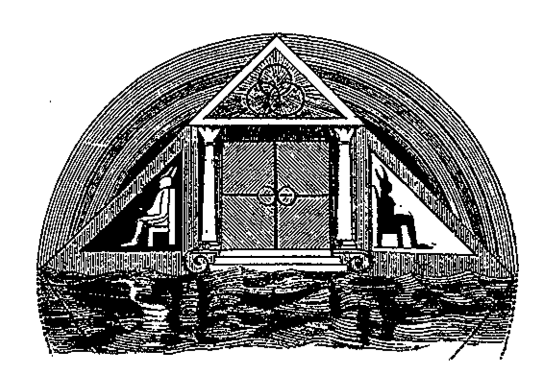
J'avais eu la joie de faire la connaissance de Pierre MARIEL avant la guerre 1939-1945.

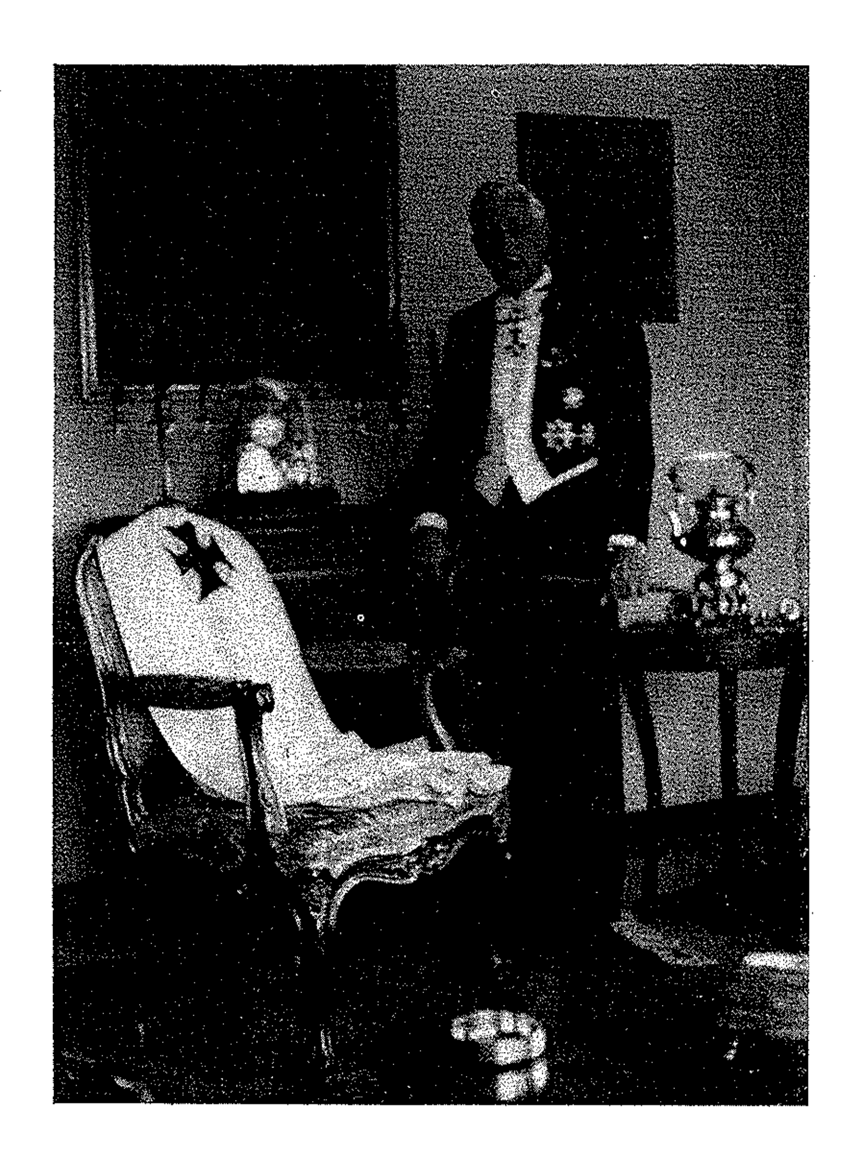
En union de cœur et de pensée avec toute la famille de Pierre



MARIEL, saluons ici cet homme de cœur, de devoir et de bien dont l'amitié me fut des plus chères à divers titres, et disons-lui un fraternel et affectueux « au revoir », puisque la « mort » physique n'est, nous le savons tous, qu'une étape.

Philippe ENCAUSSE





CEUX QUI NOUS PRECEDENT...

Comte Gastone VENTURA

Le 28 juillet 1981, notre cher frère et ami, le Comte Gastone VENTURA, Grand Maître de l'Ordre Martiniste en Italie et membre d'honneur du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste en France, nous a quittés. Il est passé à la « Grande Montagna Eterna » après avoir supporté avec acceptation et courage de grandes souffrances physiques imposées par une longue maladie.

D'ancienne famille parmesanne, Gastone VENTURA, Chevalier de l'Ordre de Malte, ancien officier dans la Marine Nationale, fut un excellent journaliste et écrivain en même temps qu'un grand voyageur. Rédacteur de « Il Gazzettino » de Venise, du « Messagero Veneto » de Udine et collaborateur de nombreuses publications italiennes et étrangères, il écrivit des centaines d'articles ainsi que plus d'une dizaine de livres — romans et monographies — touchant des sujets qui nous sont chers (1).

Défenseur ardent de la vérité, sous le nomen d'ALDEBARAN, il fut élu Grand Maître de l'Ordre Martiniste en Italie le 5 novembre 1967. J'ai eu l'honneur de le rencontrer en Italie, en avril 1979, lors du Congrès National annuel de l'Ordre Martiniste. En tant que représentant du Grand Maître, le docteur Philippe Encausse, j'ai eu la joie de ratifier le traité d'amitié qui avait été signé en 1965 entre deux Grands Maîtres : le Comte Ottavio Ulderico Zasio et le Dr. Philippe Encausse (2).

Il était parmi nous, avec sa chère épouse, aux « Journées Papus » de 1979. Quelques-uns se souviennent de sa haute silhouette mince et du visage d'un homme d'action entouré et adouci par des cheveux blancs. Il portait son âge avec fierté. Il portait ses connaissances avec discrétion. Et pourtant, sous son apparence de seigneur d'une époque étrangère au chaos actuel, une très profonde compassion l'animait, flamme intérieure d'un être d'exception. Je souhaite que nous puissions un jour acquérir sa beauté intérieure, la noblesse de ses gestes et la profonde simplicité qui se cachait, diamant ô combien rare, sous son entrain et sa gaîté naturelle. Dans la tâche, j'avais pu apprécier son effort et sa disponibilité. Je dois dire que ce sont des êtres comme lui qui m'ont formé et appris, lui qui donnait de la force à l'épée

---

(1) Parmi l'œuvre écrite de Gastone Ventura, « Aldebaran » :
Ed. Vie della Tradizione : « Mentalita tradizionale e tradizione ermetica », Palermo, 1972.
Ed. Atanor, « Cagliostro, un uomo del suo tempo », Roma, 1976.
Ed. Atanor, « I riti masonici di Misraïm e Memphis », Roma, 1975.
Ed. Atanor, collezione rare : « Il misterio del rito sacrificale », Roma ?
Ed. Atanor, « La terra della quattro guistizie », Roma, 1968 (roman).
A cela également, une très belle traduction de « l'A.B.C. illustré d'Occultisme », de Papus et édité en italien.

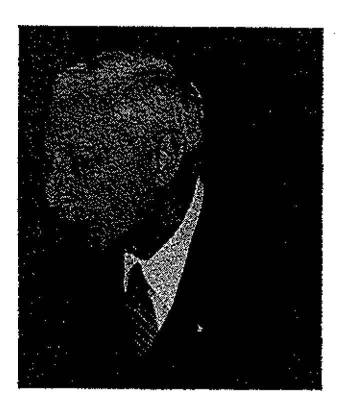
(2) Etaient aussi signataires de ce document le Grand-Maître de l'Ordre Martiniste en Belgique, Gustave-Lambert Brahy, et le représentant de l'Ordre Martiniste pour l'Espagne, Josep De Via.

qui transmet la Vie spirituelle et le Verbe, lui qui tapait humblement à la machine et ronéotypait les lignes qui unissaient les Martinistes italiens entre eux. En exergue de son étude sur « Mentalité traditionnelle et Tradition hermétique », Aldebaran écrivait : « ...l'application de la science hermétique ? J'ai essayé, une et maintes fois. J'ignore si j'y ai réussi. Mais certainement j'y ai beaucoup appris. »

Toute notre sympathie à son épouse, Vanna VENTURA, et nos vœux de longue vie, dans l'harmonie et l'amour du travail intérieur, à l'Ordre Martiniste en Italie.

Paris, 11 novembre 1981.

Emilio LORENZO



Rencontre avec René GUENON

par Henry BAC

Connaissant l'esprit de tolérance des martinistes, je prends ici la liberté de parler de ma rencontre avec René Guénon.

Tout jeune, il connut Papus et son entourage, notamment Sédir, devint martiniste, reçut le troisième degré.

Supérieur Inconnu, bientôt initiateur lui-même, il fut pourvu d'une charte de délégué général pour le Loir-et-Cher, avec les fonctions de secrétaire adjoint de l'Ordre.

Mais, en 1909, s'étant procuré la liste d'un certain nombre de membres il tenta de les inciter à l'abandon du martinisme pour se rallier à une Obédience templière qu'il venait de fonder.

Ses projets échouèrent.

Il se trouva exclu, à 25 ans, de l'ordre martiniste et Commandeur d'un groupement d'existence éphémère.

Fondateur de la revue « La Gnose », il se consacra, dans la solitude, à une œuvre maintenant complètement étrangère à la mentalité moderne.

Il s'efforça de réhabiliter la connaissance symbolique en face de la connaissance scientifique.

Je souhaitais rencontrer ce philosophe qui sut donner avec courage une critique valable des préjugés les plus néfastes du monde moderne.

Je ne pouvais le voir à Paris où, depuis 1912, marié avec Berthe Loury, une érudite et agréable musicienne, il avait vécu dans un petit appartement de la rue Saint-Louis en l'Ile.

J'étais allé là, en 1929, au 51 de cette rue, au 3e étage au fond d'un couloir. J'appris qu'après la mort, survenue l'année précédente, de son épouse, il s'était rendu en Alsace.

Une très riche Américaine, Madame Dina, veuve d'un Ingénieur Egyptien, s'intéressait alors vivement aux écrits de Guénon. Elle fit sa connaissance.

Ils quittèrent ensemble la France le 5 mars 1930 pour rechercher en Egypte des textes ésotériques.

Au bout de trois mois, Madame Dina revint seule.

Une nouvelle vie commença pour René Guénon.

Il ne quitta plus l'Egypte.

Il épousa au Caire, en juillet 1934, Fatma, fille aînée du Cheikh Mohammed Ibrahim, négociant fortuné, descendant d'Ali cousin et gendre de Mahomet.

En 1937, je pus me rendre au Caire, comptant enfin m'entretenir avec l'auteur d'ouvrages touchant les problèmes les plus essentiels, ceux de la civilisation technique et des menaces qu'elle comporte, de l'organisation de la société politique et économique.

Sachant qu'après son mariage il habitait chez son beau-père, je me hâtais vers la demeure du Cheikh Mohammed Ibrahim.

Arrivé sur place, je demandais à voir René Guénon. Il semblait inconnu.

J'appris que son beau-père venait de s'en aller pour l'Orient éternel et que sa fille aînée, Fatma, était partie avec son mari, hors de la ville.

Après enquête, je pus savoir qu'ils résidaient à Doki, à quelques kilomètres du Caire.

J'arrivais à l'adresse indiquée, dans une rue tranquille, devant une maison blanche, enfouie sous la verdure.

Un homme, au visage émacié, vêtu d'une vieille djellaba, vint m'ouvrir.

C'était Guénon qui avait adopté les coutumes de sa nouvelle patrie. Je compris pourquoi il semblait inconnu quand j'avais prononcé son nom en son précédent domicile. Depuis trois ans, il se faisait appeler, en bon musulman qu'il était devenu, le « Cheikh Abdel Wahed Jahia », ce qui signifie le « serviteur de l'Unique .

Son accueil fut distant. Il avait rompu avec l'Occident. Il vivait dans un sévère incognito et se montra étonné de ma découverte de son adresse. Il se faisait envoyer sa correspondance en poste restante.

Absolument islamisé, parlant l'arabe sans accent, il évitait toute relation avec les milieux européens.

Il se livra, devant moi, à certaines interprétations ésotériques du Coran. Son initiateur soufi fut le Cheikh Elish Abder Rahman.

Il a eu, en 1944, une fille : Khadidja, puis en 1947, une deuxième fille : Leila. Le 5 septembre 1949 naquit son fils Ahmed et le 17 mai 1951, quatre mois après sa mort, venait au monde un deuxième garçon, qui reçut le nom de son père Abdel Wahed.

René Guénon avait obtenu la nationalité égyptienne. Il mourut en prononçant le nom d'Allah et il repose pour l'éternité dans le cimetière musulman du Caire, dans le caveau de la famille de son épouse.

Ainsi j'ai pu, il y a plus de quarante ans, rencontrer l'auteur d'ouvrages qui m'attiraient parce qu'ils dénonçaient bien des erreurs qui demeurent les sources profondes de la décadence actuelle.

Il laisse une œuvre importante, mais, pour ceux qui veulent rester dans les limites de la foi judéo-chrétienne, elle reste, hélas, décevante.

Henry BAC.

L'ABBÉ FOURNIÉ

Dossier constitué et présenté par Robert Amadou

SOMMAIRE (*). — Avertissement. — I. *L'homme derrière le mythe.* - II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique.* - III. *CE QUE NOUS AVONS ETE, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS.* 1801. (Extraits). - IV. *Lettres de Pierre Fournié.* 1771-1792. (Texte intégral publié pour la première fois, avec une note de lecture et un index.)

IV

LETTRES DE PIERRE FOURNIÉ (1771-1792)

Première section : A Jean-Baptiste Willermoz — Seconde section : Au Temple coën de Toulouse.

Seconde section

AU TEMPLE COEN DE TOULOUSE (1781-1792)

14

A. M. Toulouse, fonds Du Bourg, « Correspondances - Fournié »

1 page, 20,5 × 16,3 cm. Le texte occupe une page. La lettre est autographe, et signée.

De l'o. de Bordeaux, le 25 9bre 1784.

T.R.M.

Veuillez bien, je vous prie, me continuer vos bontés auprès de nos chers FF. de votre T., afin qu'il leur plaise me vouloir continuer leur charité, et les assurer que ce n'est pas sans besoins que je la leur réclame. J'attends de vos bontés, R.M., ce service, et vous prie de vouloir bien leur présenter mon salut et ma recommandation à leurs prières et aux vôtres. De mon côté, je prie l'Eternel, R.M., qu'il vous tienne à tous en sa sainte garde pour un tems immémorial. A.

[Signé :]

l'abbé F.

(*) Les deux premières parties ont été publiées dans *l'Initiation*, octobre-décembre 1966, pp. 218-227; la troisième dans *l'Initiation*, janvier-mars 1970, pp. 11-29 ; quatrième partie : *l'Initiation*, juillet-septembre 1979, pp. 150-154 ; octobre-décembre 1979, pp. 217-219 ; janvier-mars 1980, pp. 48-51 ; juillet-septembre 1980, pp. 142-148 ; janvier-mars 1981, pp. 44-47.

Si vous avez eu des nouvelles de notre P.M. d'Hauterive, je vous prie de m'en faire part. Je ne sais pas si j'aurai le bonheur de voir ici le R.M. Dulac qui doit aller séjourner parmi vous ; je souhaiterais bien le voir.

15

A. M. Toulouse, fonds Du Bourg, « Correspondances - Fournié »

4 pages, 22,4×18,5 cm. Le texte occupe les trois pages. L'adresse est à la page 4.
La lettre est autographe, mais non signée.

De l'o. de Bordeaux, le 19 mai 1785.

T.R.M.

J'ai reçu votre chère lettre par M. Bréfort, et 50 F que vous avez eu la bonté de lui remettre et dont je vous fais mes remerciements. Je n'ai pu jouir de sa compagnie qu'un quart d'heure, étant parti pour l'Amérique immédiatement après son arrivée ici. S'il avait eu à lui le lendemain du dimanche premier de ce mois pour qu'il vînt me voir, je l'aurais mené chez M. Archibauld pour parler avec lui magnétisme, ce qui l'aurait fortifié pour ne pas être autant étonné que ce qu'il m'a paru l'être des effets qui en résultent. M. Archibauld, aspirant pour notre O., réussit à quelque chose près sur les malades comme M. le marquis de Puységur, duquel vous avez sans doute vu le livre qu'il a fait imprimer et qui contient les diverses cures qu'il a faites. M. Archibauld est actuellement après une demoiselle qu'il magnétise, qui lui dit tout ce qu'il pense. Une servante qui est chez lui, malade depuis plusieurs années, lui dit la nature de son mal lorsqu'elle est en somnambule (état où je l'ai vue), lui dit où il est, la couleur, et l'évacuation qui doit s'en faire mais à un temps prochain de cinq semaines ; et elle dirige M. Archibauld pour l'application des remèdes qu'il faut qu'elle prenne, qu'elle lui dicte par poids, mesure et qualité, comme si elle avait étudié à fond la médecine. Comme ce M. Archibauld se propose d'aller cet automne à Toulouse, à Montpellier et à Lyon, et qu'il souhaite faire votre connaissance, m'a demandé de vouloir l'adresser à vous, sur sa demande, j'ai cru pouvoir lui répondre que je vous écrirais et que j'espérais qu'avant son départ vous lui pourriez accorder un commerce de lettres avec lui ; ce que m'ayant témoigné désirer beaucoup, je vous en fais part, croyant que vous ne serez pas fâché de vous entretenir sur le magnétisme avec lui, d'autant que, comme il travaille chaudement à cette partie, vous en pourriez retirer de bonnes solutions pour les malades que votre charité cherche ardemment à soulager et à guérir de leurs maux. C'est d'après cet avantage que j'espère que vous lui écrirez, d'autant qu'il est lié par le directoire avec M. Vialette d'Aignan qu[e] vous me marquez avoir admis dans notre O., et qu'il désire aussi beaucoup d'y être admis et reçu. Lorsqu'il sera auprès de vous, vous le recevrez si le trouvez bon, ou vous le pourrez renvoyer et le recommander au P.M. Willermoz, auquel le R.M. Tiéman l'a préparé dans une lettre qu'il lui a écrite de Paris et qu'il m'a lue.

Je n'ai pas reçu ce que vous me marquez qu'on doit m'envoyer de Montauban. Toutefois, je ne vous en parle qu'autant qu'on aurait pu l'oublier.

Je me recommande à vos chères prières et à celles de tous les F.F. de votre o., surtout à celles qu'ils feront le jour de l'adorable Ste-Trinité, et je prie l'Eternel qu'il nous tienne à tous pour un temps immémorial en sa sainte garde. A.

Adresse

A M. Archibauld, docteur de la Faculté de médecine, à l'Hôtel du magnétisme, à Bordeaux.

[Pas de signature.]

[Adresse]

A Monsieur / Monsieur Du Bourg / conseiller au Parlement / à *Toulouse.*

(à suivre)

LE FONDS SAINT-YVES D'ALVEYDRE à la BIBLIOTHÈQUE de la SORBONNE

ADDENDUM

Par suite d'une erreur matérielle, une référence a été omise. Il convient de la rétablir par les corrections ci-dessous.

Page 104, cadre de classement, corriger la ligne 11 ainsi :

III. CAHIERS DE NOTES (Mss. 1820-1826, 1895)

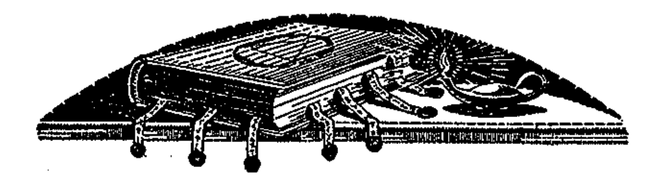
Page 137, lire en titre de la troisième section :

III. CAHIERS DE NOTES
(Mss. 1820-1826, 1895)

Page 139, ajouter après la dernière ligne :

• 1895 — *Heures d'insomnie,* cahiers de notes diverses, dont ce titre ne couvre d'évidence qu'une petite partie : notes de lecture (de Crollius à Anacréon et à Bichat, etc.), fragments et brouillons, en vers et en prose, de S.Y.A. et peut-être d'autres auteurs. L'ensemble, folioté 1-127 par la bibliothèque de la Sorbonne, est très dispersé ; il ne semble comprendre aucun autographe.

R.A.



Les Livres...

Nous avons reçu :

● **Récits d'un voyageur de l'astral,** par Anne et Daniel MEUROIS-GIVAUDAN (Nouvelles Editions Debresse - Paris - 1980).

Anne et Daniel Meurois-Givaudan partagent bien des choses : leurs idéaux, leurs mots, leur profession et même leurs vies. Mari et femme, il s'agit là de deux enseignants qui nous soumettent leurs expériences lors d'un voyage astral dans les annales de la tradition ésotérique de tous les temps, celles que leur explique et dévoile un mystérieux guide : « l'homme bleu ».

Avec des mots simples et tendres, avec une infinie patience, ce couple peu courant — qui déconcerta quelque peu Philippe Bouvard lorsqu'il essaya de leur faire perdre pied à l'occasion d'une interview — s'explique et nous raconte le passé et le futur — quelque peu idyllique quand même — de l'humanité.

Il faut rendre hommage à leur honnêteté et aussi à leur façon de vivre, en Martinistes et parmi des Martinistes : « jamais une parole plus haute qu'une autre, jamais une critique... », comme dit leur initiateur. Eh oui ! rien que cela...

Maria LORENZO

● **Le bonheur par la conscience de Soi** — Yoga de l'Occident —, par SURYAKANTA (Editions EPI, 68, rue de Babylone, 75007 Paris).

Utiliser le français de tous les jours et cependant ne pas trahir l'essentiel du vedanta le plus classique, c'est ce que Suryakanta a réussi dans ce petit ouvrage. Le livre s'inscrit dans une tradition à la fois neuve et ancienne. Ancienne, parce qu'elle est authentiquement celle du Vedanta. Et pourtant neuve, parce qu'elle est écrite, vécue, pensée dans notre langage occidental. Cette nouveauté naît à la rencontre de deux cultures. Aucune des deux ne disparaît ou n'est assimilée par l'autre, mais à travers l'expérience quotidienne, lente, durable — comme aussi à travers la rencontre des personnes — des valeurs qui étaient d'abord « étrangères » deviennent familières, accessibles. Seule une grande expérience a permis ce langage neuf, enraciné dans le Védanta, et qui est pourtant notre langage.

Autre aspect important de cet ouvrage : il comporte une pédagogie simple, claire, qui conduit avec sécurité le lecteur sur le chemin de la pratique.

● **Anthologie de l'Au-Delà,** par BELLINE (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1978).

Pour la première fois, une Anthologie de l'Au-Delà, présentant et rassemblant les textes et les témoignages les plus marquants du monde occidental, fait apparaître au cours des millénaires de surprenantes convergences de pensées. Document précieux destiné à la fois aux lecteurs qui s'interrogent sur la « vie future » et à ceux qu'inté-

ressent les multiples relations de l'homme avec la mort, cette Anthologie apportera également un message d'espoir aux êtres déchirés par la perte d'un être cher.

● **Errances et Mysticisme,** de Marianne MONESTIER (Editions Desforges Paris, 27-29, quai des Grands-Augustins, 75006 Paris - 1980).

Ecrivain, Marianne Monestier a publié plus de trente livres dont des romans. Aujourd'hui, avec les mises en garde qu'il contient, voici « Errances et Mysticisme ». L'auteur nous fait parcourir les chemins où se rencontrent les tentations bénéfiques venues de l'Orient : Ashrams, Yoga, Gourous, puis les sociétés secrètes initiatiques : la Franc-Maçonnerie masculine et féminine, les Rosicruciens, les Druides, certains ordres de chevalerie et mouvements spiritualistes. A noter, à la page 187, une étude du Martinisme par l'auteur, très vivante et explicite sur ce mouvement de chevalerie chrétienne.

● **Rimbaud la Clef Alchimique,** de David GUERDON (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1980).

La vie fascinante et « scandaleuse » du poète Arthur Rimbaud et son œuvre énigmatique soulèvent toujours des polémiques passionnées. Dans son livre, David Guerdon opte pour une exégèse originale. Il tente de dégager tout ce qui relie au symbolisme alchimique et à ses mystérieuses mutations celui qui recherchait « des secrets pour changer la vie ». Le système rimbaldien de métamorphose spirituelle, analysé en outre à la lumière de la psychologie jungienne, est développé à partir des lettres et des œuvres du poète. Mais il ne s'agit plus ici de littérature. Rimbaud mena une quête révolutionnaire de libération personnelle à l'aide de méthodes que l'on appellerait aujourd'hui « bio-énergétiques ». Il expérimenta en effet sur lui-même son système d'évolution contrôlée : elle enrichit sa création et transforma son existence. Sa « méthode » s'apparente dans ses prémisses aux techniques sexuelles du Yoga tantrique et aux débauches sacrées du dionysisme. Elle débouche sur la conquête des pouvoirs paranormaux et aboutit à l'illumination et à la mystique de la Réintégration des philosophies orientales et de l'Islam.

● **Le Livre des Morts des Occidentaux,** par Jean PRIEUR (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1981).

Un « Livre des Morts » (il serait plus exact de dire un « Livre des Grands Vivants ») est à la fois un rituel, un recueil de mantras, de paroles efficaces, et un fil conducteur permettant au ressuscité de se diriger dans les premières zones de l'Au-delà, de reconnaître les gardiens des seuils, de discerner les entités favorables et les entités hostiles, de s'avancer de sphère en sphère vers le Dieu suprême.

Notre civilisation européenne est l'une des rares à ne pas disposer d'un recueil de ce genre. D'où le désarroi de nos contemporains quand se produit l'épreuve ; ils se sentent démunis, paniqués ; il leur manque des textes pour leurs invocations et leurs pensées ; ils ne savent comment assister ceux qui partent. C'est cette lacune que Jean Prieur a voulu combler en écrivant ce « Livre de la Sortie vers la Lumière » que, par souci de symétrie et respect de la tradition, il a intitulé « Le Livre des Morts des Occidentaux ».

● **La vie extraordinaire de Pythagore,** par Albert SLOSMAN (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1979).

La recherche d'éléments nouveaux et concrets ont conduit l'auteur de Grèce en Egypte, et de l'Italie jusque dans l'antique Perse, dans les pas de ce fils d'un tailleur de pierres précieuses de l'Ile de

Samos : Pythagore, le grand philosophe.

Nous entrons réellement dans la vie de ce grand sage, en découvrant les aspects les plus inattendus de ces temps troublés du 6e siècle avant Jésus-Christ et en nous initiant comme lui, à toutes les disciplines mathématiques ainsi qu'aux théories philosophiques et religieuses de son époque, en Grèce et en Egypte.

Cet ouvrage est l'évocation de cette vie extraordinaire où le hasard ne joue aucun rôle et que la mythologie a eu beau jeu de transformer en légende. C'est en tout cas une exceptionnelle rétrospective de la vie quotidienne et de la pensée monothéiste pré-chrétiennes que nous fait revivre l'auteur, grâce à Pythagore.

● **Nostradamus trahi,** par Elisabeth BELLECOUR (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1981).

Un livre qui répand la terreur... C'est celui de M. Jean-Charles de FONTBRUNE : **Nostradamus, historien et prophète** qui, interprétant à sa façon l'une des prophéties du Maître de Salon-de-Provence, a suscité un véritable mouvement de panique dans le public en annonçant la destruction de Paris en 1983.

Elisabeth Bellecour, qui est libraire, a pu constater l'ampleur de cette psychose collective, et c'est pour rassurer tous les lecteurs du livre en question — et dénoncer la démarche de son auteur — qu'elle a écrit l'ouvrage que voici. Elle y montre, très clairement, qu'il n'a jamais été question de Paris dans les prophéties de Nostradamus, mais d'une autre cité, étrangère de surcroît, et que le même quatrain a déjà servi à annoncer la destruction de Paris pour 1789, 1848, 1870, 1914 et 1940 !

Mais il y a bien d'autres mises au point dans le texte d'Elisabeth Bellecour et dans la préface d'Albert Slosman qui font de ce « Nostradamus trahi » un livre important et nécessaire. Sans compter que, pour la première fois, s'y trouve reproduit **le texte original et complet des dix Centuries de Nostradamus** selon l'édition de 1605.

AUTRES LIVRES REÇUS :

● **Sectes et sociétés secrètes aujourd'hui : Le complot des ombres,** par Roger FACON et Jean-Marie PARENT (Editions Alain Lefeuvre, 29, rue Pastorelli, 06000 Nice - 1980). ● **Symbolisme et rituel de la chasse à courre,** par Robert AMBELAIN (Editions Robert *Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006* Paris - 1981). ● **L'Islam dans le Coran,** par Jean-Charles PICHON (Editions Cohérence, 2, rue du Donon, B.P. 47, 67034 Strasbourg Cedex - 1981). ● **Paititi dernier refuge des Incas,** par Nicole et Herbert CARTAGENA (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1981). ● **La France secrète,** *par Daniel REJU (2e volume)* (Editions du Rocher, 28, rue Comte - Félix - Gastaldi, Monaco - 1980). ● **Le triangle des perturbations,** par Andrès ALFAYA (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1981. ● **La Croix Universelle,** par Raymond CHRISTINGER, Jean ERACLE, Patrick SOLIER (Dervy Livres, 6, rue de *Savoie, 75006 Paris*). ● ***La porte du* Ciel :** pour une Astrologie intérieure, par Pierre DELABARRE (Dervy Livres, 66, rue de Savoie, 75006 Paris). ● **Manuel de Bouddhisme Zen,** par Daisetz Teitaro SUSUKI (Dervy Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris). ● **Ecritures de poètes,** par le Dr. J. Ch. GILLE-MAISANI. Graphologie et Poésie. *(Dervy Livres, 6, rue de Savoie,* 75006 Paris). ● **Vie et enseignement de Geshe Rabten,** par GESHE RABTEN et A. WALLACE (Editions Dharma, Les Jacourets, 06530 Peymeinade). ● **La main divinatoire,** par Christopher BIRD. L'art de la radiesthésie. (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006

Paris - 1981). ● **L'Homme du Verseau.** Essai sur l'avenir de notre civilisation, par Christian Y.M. KERBOUL (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris). ● **Le monde magique des rêves,** par Mario MERCIER (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, B.P. 36, 45800 Saint-Jean-de-Braye). ● **La maîtrise du mental,** par Mouni SADHU (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, B.P. 36, 45800 Saint-Jean-de-Braye. ● **L'Evangile ésotérique de St-Jean.** Note de Jacques d'ARES, par Paul LE COUR (Dervy-Livres, 8, rue de Savoie, 75006 Paris). ● **L'archéologie d'avant l'histoire,** par Chantal CINQUIN et Jean SUCHY (Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1980). ● **Tu trouveras la pierre cachée.** Catholiques et Francs-Maçons réunis par la Magie du Rituel, par Jacques de SAINT-ANDRE (Editions Alain Lefeuvre, 29, rue Pastorelli, 06000 Nice - 1979). ● **Rites et mystères au Proche-Orient,** par Nicole et Paul-Jacques CALLEBAUT (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1980). ● **A Pékin avec Teilhard de Chardin,** par Dominique WANG (Editions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - nov. 1981). ● **La Flandre insolite.** Le Plat Pays des Magiciens, par Roger FACON et Jean-Marie PARENT (Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris). ● **Le lien télépathique,** par Jan EHRENWALD (Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - nov. 1981). ● **Revue Atlantis** n° 314. L'Abbé Paul Lacuria, le Pythagore Français, par R. AMADOU (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes - 1981). ● **Histoire de la fondation du Grand Orient de France,** par Claude Antoine THORY (Librairie Jeanne Laffitte, 25, cours d'Estienne-d'Orves, 13001 Marseille - 1981). ● **Anthologie de l'Au-delà.** 2) Domaine anglo-saxon, de BELLINE (Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1981). ● **Le mystère du vin,** par Louis CHARPENTIER (Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1981). ● **La dynamique du bonheur,** par le Docteur Joseph MURPHY (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye - 1980). ● **L'éveil de la conscience cosmique,** par Shree Bhagwan RAJNEESH (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye - 1981). ● **Les dernières prophéties pour l'Occident,** par Guy TARADE (Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1978). ● **Le neuvième soleil,** par Paul ARNOLD (Editions Curandera - 1980). ● **Maçonnerie féminine et loges académiques,** par René LE FORESTIER. Ouvrage inédit publié par Antoine FAIVRE (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1980). ● **Pouvoir et sagesse selon l'Egypte ancienne,** par Christian JACQ (Editions du Rocher, 28, rue Comte-Félix-Gastaldi, Monaco - 1981). ● **L'Inde des ahurissantes réalités,** par Vitold de GOLISH (Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1980). ● **Les témoins de l'invisible,** par Jean PRIEUR (Editions Fernand Lanore, 1, rue Palatine, 75006 Paris - oct. 1981). ● **Les prophéties de Saint Malachie.** Mort des Papes et Apocalypse, par Daniel REJU (Editions du Rocher, 28, rue Comte-Félix-Gastaldi, Monaco - 1979). ● **Le langage secret du blason,** par Gérard de SORVAL (Albin Michel - 1981). ● **Intelligences étrangères,** de Stuart HOLROYD (Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1981). ● **Entretiens de Confucius,** traduit du chinois par Anne CHENG (Editions du Seuil, Paris - 1981). ● **Les Templiers en Amérique,** par Jacques MAHIEU (Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1980). ● **Les forces de vie.** Forces éthériques. Forces formatrices, par Victor BOTT, Paul COROZE, Ernst MARTI (Editions Centre Triades, 4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris - oct. 1981). ● **La destinée, le Karma et le Moi,** par Rudolf STEINER et Emile RINCK (Editions Triades, 4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris - 1981). ● **L'univers mystérieux d'Arthur C. Clarcke,** par Simon WELFARE et John FAIRLEY (Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1981).

Louis-Claude de Saint-Martin en librairie

Un certain nombre de lecteurs nous ayant demandé dans quel ordre lire l'œuvre du « Philosophe Inconnu », notre frère Robert Amadou vous propose le suivant (ouvrages disponibles en librairie, exclusivement).

Dr. Philippe ENCAUSSE

- *Maximes et pensées*, A. Silvaire, 1977 (20, rue Domat, 75005 Paris).
- *L'Homme de désir*, Ed. du Rocher, 1979 (8, rue Garancière, 75006 Paris). Fac-sim. de la seconde éd., *Œuvres majeures*, III, G. Olms, 1980 (en dépôt à la librairie Vrin, 6, place de la Sorbonne, 75005 Paris).
- *Instructions aux hommes de désir*, I-X, Documents martinistes, 1979-1981 (29, rue des Archives, 75004 Paris).
- *Des Erreurs et de la vérité* (fac-sim.), *Œuvres majeures*, I, G. Olms, 1975 (en dépôt à la librairie Vrin, 6, place de la Sorbonne, 75005 Paris).
- *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'Univers* (fac-sim.), *Œuvres majeures*, II, G. Olms, 1980 (en dépôt à la librairie Vrin, 6, place de la Sorbonne, 75005 Paris).
- *Le Ministère de l'homme-esprit, L'Initiation*, 1954 (2-3-4) ; 1955 (1-4) ; 1956 (2-3-4) ; 1957 (1) ; 1960 (4) ; 1961 (2-4) ; 1962 (4) ; (1964 (3) ; 1965 (3-4) ; 1966 (1-2-3).
- *Le Crocodile, ou la guerre du bien et du mal*, Triades-Editions, 1979 (4, rue de la Grande-Chaumière, 75006 Paris).

***

RECUEILS DE NOTES, à intercaler par petites doses :

- *Pensées sur l'Ecriture sainte, L'Initiation*, 1963 (1+4) ; 1964 (2+4) ; 1965 (1+3).
- *Etincelles politiques, L'Initiation*, 1965 (4) ; 1966 (1).
- *Cahiers de métaphysique, L'Initiation*, 1966 (3+4) ; 1968 (3).
- *Fragments de Grenoble, L'Initiation*, 1962 (2).
- *Cahier des langues — Pensées mythologiques, Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, VII, 1961 (Roudil, 53, rue Saint-Jacques, 75005 Paris).
- *Carnet d'un jeune élu cohen, Atlantis*, mars-avril 1968 (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes).

CORRESPONDANCES, où piocher sans cesse comme dans des mines:

- *Lettres aux Du Bourg (1776-1785)*, n° spécial de *L'Initiation*, 1977.
- *Théosophie et théologie. Correspondance avec Vialetes d'Aignan (1795-1797)*, Documents martinistes, 1980 (29, rue des Archives, 75004 Paris).
- *Lettres de Saint-Martin à Jean-Baptiste Willermoz (1771-1789)*, nouv. éd., en cours de publication dans *Renaissance traditionnelle*, depuis le n° de juillet 1981 (B.P. 277, 75160 Paris Cedex 04).
- *Correspondance avec N.A. Kirchberger et F.V. Effinger (1798-1800)*, *L'Initiation*, 1960 (3) ; 1961 (1+2).
- *Lettre sur l'harmonie*, *Renaissance traditionnelle*, oct. 1977 (B.P. 277, 75160 Paris Cedex 04).

POÉSIES, à lire de temps en temps :

- *Ode/Stances sur l'origine et la destination de l'homme*, *L'Initiation*, 1964 (1) et in *Des Erreurs et de la vérité* cité plus haut.
- *Le Cimetière d'Amboise*, *L'Initiation*, 1964 (1).

TRADUCTIONS DE JACOB BOEHME, le second maître :

- *L'Aurore naissante*, trad. de Jacob Boehme, Milan, Sebastiani, s.d. [1974] (diffuseur : Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris).

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...



Cette année nous avons célébré les « Journées Papus » le samedi 24 et le dimanche 25 octobre. Dans le local habituel, mis fraternellement à la disposition de l'Ordre Martiniste par la Grande Loge de France (deuxième obédience maçonnique française), le samedi 24 à 10 h. a été ouverte par le Président de l'Ordre la réunion annuelle statutaire de l'Assemblée Générale ordinaire. Etaient présents le Vice-Président, Michel Léger, ainsi que la plupart des autres membres de la Chambre de Direction.

L'ordre du jour appelait la vérification des présences et des « pouvoirs » envoyés par les sœurs et frères n'ayant pu se déplacer, suivi de la lecture des rapports pour l'exercice 1980-1981 et les perspectives d'avenir. Lecture a été donnée du rapport de la sœur Trésorière, du rapport de la sœur Hospitalière, venue de Haute-Savoie pour ces « journées », et du rapport moral du frère Secrétaire. Puis, la lecture du rapport du frère Bibliothécaire. Notre frère Philippe Maillard nous a fait part de son impossibilité de continuer à occuper ce poste et a annoncé la nomination par la Chambre de Direction du frère Ferdinand Bondu qui en assurait déjà les permanences. Le frère Philippe Maillard a été vivement remercié vus tous les efforts qu'il a fournis pour la mise en place et le fonctionnement régulier de notre chère bibliothèque dans les nouveaux locaux.

En l'absence du frère Richard Margairaz, Administrateur de la revue, qui ne pouvait être parmi nous à son vif regret, le rapport concernant la revue « L'Initiation » (partie administrative) a été lu par son épouse, la sœur Marcelle Margairaz.

⁂

Venu spécialement, en fin de séance, pour compléter les informations générales relatives à la Revue, notre Président d'Honneur, le Dr Philippe Encausse, directeur de la Revue à laquelle il a redonné force et vigueur depuis janvier 1953, a fait part à l'Assemblée de ses craintes de ne pouvoir continuer à assumer les fonctions de directeur-gérant à dater de 1982. En effet, notre bien-aimé frère est fortement handicapé par une cataracte et un double glaucome et, d'autre part, il fait état de ce qu'il aura 76 printemps le 2 janvier 1982. Philippe Encausse signale également que les tarifs d'abonnement ne seront pas augmentés en 1982, ce qui est une excellente nouvelle et que, le moment venu, son successeur comme directeur-gérant sera notre non moins dévoué frère Michel Léger, architecte, Vice-Président de notre Ordre Vénérable.

En ce qui concerne l'Administration proprement dite, il rend compte du départ de notre cher Richard Margairaz qui, à son grand regret, n'a plus la possibilité de continuer à assurer cette lourde charge. Hommage est rendu à Richard Margairaz pour l'aide si précieuse apportée depuis quelque dix années, avec un soin et un dévouement exemplaires. En accord avec Richard, notre sœur Claude-Denise Pageaut (née Séguret) s'occupera de la partie administrative à dater de 1982.

Philippe Encausse résume comme suit la composition envisagée pour la nouvelle équipe, quand il estimera devoir abandonner ses fonctions de directeur-gérant.

Directeur-gérant : Michel Léger ;

Rédacteur en chef : Philippe Encausse ;

Rédacteur en chef-adjoint : « Marcus » ;

Secrétaires de rédaction : Philippe Maillard et Jacqueline Encausse ;

Administrateur : Claude-Denise Pageaut ;

Conseillers techniques : Richard Margairaz (administration). - Emilio Lorenzo. - Claude Margue.

Que Philippe Encausse et Richard Margairaz soient tous deux remerciés du fond du cœur.

⁂

La sœur Adrienne Servantie-Lombard a donné lecture d'une lettre du frère Robert Amadou dans laquelle il présentait sa démission en tant que membre de la Chambre de Direction de l'Ordre Martiniste.

L'Assemblée Générale a décidé de porter le montant des cotisations pour l'exercice 1982 à :

Droits d'entrée : 20 F

Cotisation annuelle (janvier à décembre) :

— Cotisation simple : 150 F

— Cotisation de membre bienfaiteur : 200 F (et au-dessus).

Versement par chèque bancaire au nom de « Ordre Martiniste » ou par virement au compte courant postal : Ordre Martiniste, 17 144 83 Z Paris. Je tiens à rappeler que le versement de la cotisation, quoique indispensable à la vie pratique de l'Ordre, n'est pas obligatoire pour ceux des membres se trouvant dans une situation financière délicate. Il est rappelé que la présentation de la vignette — gratuite dans certains cas — de l'année en cours est nécessaire pour participer à toutes les manifestations réservées aux membres de l'Ordre Martiniste.

Après un débat concernant l'administration et la vie de notre Ordre Vénérable, l'Assemblée Générale a été clôturée par le Président.

Il s'ensuivit l'habituel « Banquet Papus » qui groupait, comme chaque année, profanes martinistes et franc-maçons unis tous par le dénominateur commun de la fidélité à Gérard Encausse, « Papus ». Le repas eut lieu au « Club Ecossais » et groupa 137 convives. Nous y avons vécu de nouveau la chaleur de l'amitié et de la fraternité, sous son égide. Comme à l'accoutumée la tombola contribua à l'allégresse générale. Une chaîne d'union fraternelle clôtura le Banquet. Une sœur et un frère ont chanté cette année le « chant des adieux » — à l'unisson s'il vous plaît ! — et tous les présents leur ont fait écho avec émotion.

La Chambre de Direction de l'Ordre Martiniste a tenu une courte réunion après le Banquet. Au cours de celle-ci a été acceptée la démission du frère Robert Amadou. Il a été demandé au frère Pierre Rispal d'assumer la charge de Grand Orateur de l'Ordre ; il l'a acceptée et prend donc cette fonction à partir du 24 octobre 1981. Il continue d'être Délégué Régional pour l'Alsace, Lorraine et Champagne. Merci à notre frère, et... bon travail !

A 17 h. j'ai eu la joie de diriger une réunion rituelle ouverte à tous, sœurs et frères de notre Ordre Vénérable. Le frère Michel Léger nous a lu une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin que je livre à votre méditation : « Je répète avec plaisir que le tort de l'homme est de croire

qu'il soit ici-bas pour son propre compte au lieu d'y être pour le compte de Dieu » (Extrait de « L'Homme de désir »).

Après quelques commentaires sur cette pensée apportés par les présents, le frère Christian Chabenes a présenté une introduction personnelle à un des textes clé de Papus, suivi de sa lecture. Il s'agissait de sa définition des « voies » : mentale, expérimentale et mystique ou cardiaque. « Traité Elémentaire de Science Occulte », 17e édition, pages 519 et suivantes. A la clôture des travaux, nous nous sommes recueillis en une fraternelle chaîne d'union, en demandant au Père que la Paix règne dans le monde.

J'invite sincèrement ceux et celles qui n'ont pu être des nôtres à méditer sur la pensée de Louis-Claude de Saint-Martin qui nous avait été proposée et à relire les enseignements de notre cher Papus dont je viens de citer les références. Ainsi, par delà le temps, vous pourrez revivre, au niveau de l'Ordre, cette émouvante cérémonie.

Je remercie ceux qui ont tenu à être des nôtres ces jours-là et, tout spécialement le frère Aristide Ahouandjinou, Souverain Délégué de l'Ordre Martiniste pour la République Populaire du Bénin (ex-Dahomey), et qui était notre invité d'honneur. Il y avait également des représentants de la Belgique, en la personne de Gustave-Lambert Brahy, Grand-Maître de l'Ordre Martiniste Belge, du Luxembourg, des Pays-Bas, du Pérou, et du Vénézuela, ainsi que des départements suivants : Ain, Bouches-du-Rhône, Calvados, Côtes-du-Nord, Eure, Isère, Marne, Meuse, Moselle, Oise, Orne, Puy-de-Dôme, Rhône, Haute-Savoie, Seine-Maritime, Somme, Yonne. La région parisienne y était largement représentée.

A l'année prochaine, mes sœurs, mes frères, mes amies et mes amis ! Que la paix et la joie soient avec nous et que nous puissions les répandre sur le monde en ces moments si difficiles.

Emilio LORENZO.

Le lendemain dimanche 25 octobre 1981, date anniversaire exacte de la désincarnation de Gérard Encausse-Papus en 1916, nous nous sommes inclinés, comme chaque année à pareille époque, devant sa tombe, au Cimetière du Père Lachaise. L'assistance était aussi nombreuse que recueillie et la cérémonie restera pour moi l'un des souvenirs les plus attachants de ces pèlerinages annuels. Précédée du rappel des noms de ceux de nos amis désincarnés en 1980-1981, la chaîne d'union terminale fut d'une émouvante grandeur. Elle avait été précédée par un vibrant hommage rendu à la mémoire de Papus par le frère Claude Margue et par une belle allocution du frère Aristide Ahouandjinou, apportant à Papus le salut des frères et sœurs de l'Afrique noire.

Après la chaîne d'union, le dévoué et si compétent frère Georges Cochet conduisit une vingtaine de participants devant la tombre d'Allan Kardec, illustre fondateur du spiritisme moderne, et de celles d'autres célébrités se trouvant dans le voisinage.

Une fois de plus nous fûmes gratifiés d'un beau rayon de soleil...

Un grand merci et une affectueuse et fraternelle pensée à tous.

Dr. Philippe ENCAUSSE.

EXPOSE DE CLAUDE MARGUE

Aujourd'hui 25 octobre 1981, 65e anniversaire de la désincarnation physique du Dr Gérard Encausse « Papus », nous sommes réunis autour de sa tombe afin de rendre un hommage à celui qui fut le Fondateur, en 1887-1891, de notre Ordre bien-aimé.

Mais nous ne sommes pas ici pour nous lamenter car nous nous souvenons, comme l'écrivait M. Lemoine — disciple d'Allan Kardec — : « Que les morts sont les Invisibles, mais qu'ils ne sont pas les absents ».

Oui, pour nous qui sommes encore dans la « Vallée des larmes », en notre cœur « PAPUS EST VIVANT », Papus est, lui, le Vivant ».

Comme aucun événement ne se déroule sous la conduite du « hasard », nous relevons un détail curieux :

— Nous avons dit, il y a quelques instants, que notre Ordre vénérable fut fondé en 1887. Si nous faisons la soustraction entre 1981 et 1887 nous obtenons le nombre 94. Or, si nous appliquons la méthode de la réduction théosophique, nous retrouvons le chiffre 13, si cher à Papus.

Mais revenons à notre éloge.

Ce qui nous intéresse en ce jour, ce n'est pas de vous brosser, en quelques mots, la biographie, si riche en anecdotes en tout genre, de la vie de notre Vénéré Maître Gérard Encausse, mais plutôt de nous pencher tant sur l'œuvre immense qu'il nous a laissée que sur le message spirituel qu'il nous a transmis au sein de l'Ordre Martiniste. Ceci nous permettra, en ces temps troublés, où règnent partout autour de nous la haine, la violence et la peur, de nous souvenir des valeurs fondamentales et essentielles de notre raison d'être.

Je cite :

« Le martinisme dérive directement de l'Illuminisme chrétien et en a adopté les principes... L'Ordre, dans son ensemble, est surtout une école de chevalerie morale, s'efforçant de développer la spiritualité de ses membres par l'étude du Monde Invisible et de ses Lois, par l'exercice du dévouement et de l'assistance intellectuelle, par la création, dans chaque esprit, d'une foi d'autant plus solide qu'elle est basée sur l'observation et la science... Le martinisme constitue donc une chevalerie de lAltruisme opposée à la ligne égoïste des appétits matériels... Un centre où l'on s'efforce à demeurer impassible devant les tourbillons positifs ou négatifs qui bouleversent la Société... Comme groupement, le Martinisme est l'union des forces invisibles invoquées pour la recherche de la Vérité... Le Martinisme a un premier caractère : le respect de la liberté humaine au sens politique du mot... Un autre caractère est d'accepter, dans son sein, des hommes et des femmes. La femme est le complémentaire de l'homme... Le troisième caractère du Martinisme est d'être Chrétien... Le Martinisme est une société mystique... » (Fin de citation.)

Nous percevons donc, par ces quelques définitions piochées çà et là dans l'œuvre de Gérard Encausse — dont l'étude restera inépuisable — toute la démarche que nous devons accomplir pour notre perfectionnement moral et spirituel. Non seulement il nous a tracé la Voie, mais il a été, en son temps, de son vivant, aussi et surtout, un exemple à imiter. Oui un exemple à suivre, car trop souvent nous ne prenons pas garde à nos actions et réactions, trop préoccupés quelquefois par les soucis de la vie matérielle. Il faut, à sa suite, sans relâche, mettre en pratique ses enseignements mais aussi s'efforcer d'être tolérant, charitable et fraternel. Partout où un être est en détresse physique, morale ou autre nous devons être prêt à le soutenir et à l'aider. Si nous ne trouvons pas en notre acquis, la solution pour cette aide, en toute humilité et en toute simplicité, du cœur et non des lèvres, demandons à nos « Maîtres-Passé » et plus particulièrement à Papus, de nous éclairer, de nous aider à accomplir notre mission et notre devoir vis-à-vis de notre prochain qui, comme nous l'enseignent les Saintes Ecritures : — Nous devons aimer comme nous-même —. Demandons avec une totale confiance, un sourire du Ciel pour eux, car nous savons avec certitude que non seulement : « Il sera donné à celui qui demande » — mais que le Père dans son infinie Bonté, n'abandonne jamais aucune de ses créatures en dépit des apparences quelquefois contraires.

A l'instar de Louis-Claude de Saint-Martin, le Dr Gérard Encausse « Papus » nous a enseigné la pratique de la « Voie interne dite du cœur », seule voie directe qui relie l'homme à son créateur. Principal enseignement qui permet à l'humain de retrouver toute sa dignité. C'est

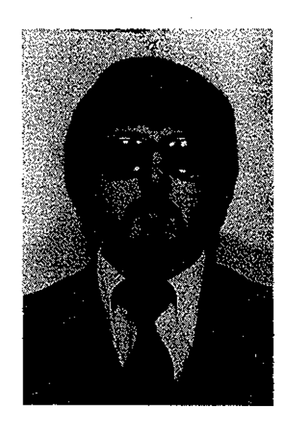
dire, oh combien, notre Maître vénéré, prônait avant toute chose le rôle éminemment efficient de la Prière. A ce sujet nous pensons qu'il serait bon que chacun d'entre nous relise et médite dans les jours qui suivront nos rencontres, les adaptations du Pater.

En effet, ces dites adaptations nous permettront : 1° De repenser à notre Idéal commun ; 2° De tourner les yeux de notre Cœur vers la Vérité et la Lumière et enfin de mieux comprendre le rôle rédempteur de la Souffrance.

C'est pourquoi, selon une formule traditionnelle :

« Pour que la Paix règne sur la Terre... Pour que l'Amour règne parmi les hommes... et que la Joie soit dans les cœurs... », unissons-nous et mettons-nous tout de suite au travail en mémoire du Dr Gérard Encausse — Papus —, en son nom et sous la conduite de son fils, notre bien-aimé Frère Philippe, prions ensemble, formons la « Chaîne d'union » autour de sa tombe et que « La Lumière du Christ soit en nous et autour de nous ! »

Claude MARGUE.



⁂

ALLOCUTION DU FRERE ARISTIDE AHOUANDJINOU

invité d'honneur de l'Ordre Martiniste
délégué de la République Populaire du Bénin

Le silence ne serait pas notre lot. Un déguisement ternirait notre Foi. Comment nous justifier devant ces Honorables Délégués, ces Augustes personnages, venus de tous les coins du monde. Nous ne pouvons nous empêcher de prendre la parole, quand au-delà de la France, Papus a porté le Message à toute l'Humanité.

Dans une de nos lettres, en date du 9 septembre 1976 à l'adresse du Souverain Grand-Maître, nous disions : « Nous sommes vraiment émus de l'attention toute particulière de la Chambre de Direction en nous accordant toutes ces différentes promotions qui l'honorent et confirment l'universalité du message papusien. Que les Maîtres Passés veuillent nous assurer une bonne santé et nous continuerons l'œuvre.

Notre désir d'être présent au soixantième anniversaire du départ à l'Orient Eternel de Celui qui nous a légué le grand héritage du flambeau sacré ne put être exaucé.

Nous nous consolâmes avec l'espoir que nous irions un jour nous incliner devant sa tombe.

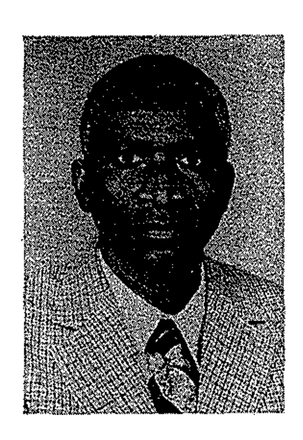
Tu nous as aidés, Vénéré Maître, nos vœux et nos prières ont été écoutés. Notre foi sera toujours ardente. En ce moment de ton anniversaire, quand nous nous permettons de nous manifester, veuille nous inspirer.

L'émouvant hommage que nous rendons à la mémoire de notre Maître est à la dimension de l'œuvre qu'Il nous a laissée.

Où avons-nous connu le Vénéré Maître ?

Un jour de novembre, plus précisément le 13 du mois de novembre 1959, dans le salon d'un ami, devenu Frère du Sentier, nous avons eu le bonheur, comme le voulaient les Maîtres Passés, de tirer de sa bibliothèque le livre « Ce que doit savoir un Maître-Maçon ». Nous avons découvert le Martinisme Papusien. La main nous est tendue. Le pont est jeté. Nous entrons dans un égrégore, non un égrégore d'adoption, de tradition purement occidentale, mais un égrégore universel. Le Grand Maître, nous nommons le Fils du Vénéré Papus, nous confia à des mains bénies. De cet athanor, il est sorti le produit préféré des philosophes hermétiques.

Nous venons nous associer, ne pouvant faire mieux, à l'éloge du Souverain Grand-Maître, Président de l'Ordre Martiniste. Nous voudrions tout simplement dire que nous représentons ici les Martinistes de l'Afrique Noire. Nous avons pris sur nous la responsabilité d'associer



plus intimement cette année les Martinistes de ce vaste continent à tous ceux qui, par leur présence autour de cette sainte Sépulture, attestent leur éternel attachement, leur indéfectible fidélité au Maître incontesté.

Papus a débordé le cadre de l'Europe. Il poursuit le Grand'Œuvre aux côtés des Puissances d'En-Haut, tel un Membre associé des Hautes Hiérarchies Cosmiques. Que son Esprit, toujours près de nous, tout en suivant son chemin, accueille cet hommage, avec un sourire indulgent pour bénir nos demandes de fervents chercheurs de la Vérité.

Là-haut, sur la plate-forme de la vraie Lumière, autour de Papus, les Maîtres Passés nous dépouilleront de nos idées d'égoïsme et de haine, afin de nous permettre de nous donner totalement au Grand Amour, à « l'Aimez vous les uns les autres », but de nos luttes, de nos efforts, de notre marche à l'Etoile.

Qu'avons-nous besoin d'autre assurance
Pour dissiper tout notre effroi
Ce qui nous donne confiance
C'est que Papus donna la voie.

Nous comptons sur Toi, Vénéré Maître, pour remporter la victoire, celle de faire triompher ton noble idéal en Afrique. Tu ne nous as jamais déçu, Vénéré Maître.

Aide-nous, aide-nous à porter haut le Flambeau Sacré.

Papus Immortel
Papus Flambeau des Mondes
Papus parcelle de l'Intelligence Suprême
Lumière de l'Esprit
Joie de notre âme.

Répands la paix sur l'Humanité, le bonheur, l'équilibre, la santé dans nos foyers.

Eclaire notre route.

Aide-nous à vivre, à nous élever, à nous faire sentir enfin la vérité de la spiritualité et de la vraie fraternité.

A. AHOUANDJINOU.

***

EN PARCOURANT LE PERE LACHAISE...

A l'issue de l'hommage rendu à Papus pour le 65e anniversaire de sa « *mort* » (*une des plus émouvantes cérémonies* à laquelle il me fut donné d'assister depuis une vingtaine d'années) et, pour répondre au vœu de notre cher Philippe Encausse, j'ai pris plaisir à guider un petit groupe de nos amis — notre sœur Régina en tête — auprès du Père du Spiritisme Allan Kardec dont la tombe est de plus en plus visitée et fleurie.

Profitant du chemin que nous empruntions pour *nous rendre à ce* haut lieu du recueillement, j'ai proposé quelques haltes à ma petite troupe afin de saluer au passage, sans distinction de « chapelle », ceux qui furent GRANDS durant leur vie terrestre.

Ainsi, nous nous arrêtâmes successivement devant les tombes de :

— GABRIEL DELANNE, Rédacteur à la Revue INITIATION dès 1888, disciple prestigieux du Maître Allan Kardec, dont la tombe est également abondamment fleurie.

— SULLY PRUDHOMME, dont on oublie un peu vite, à mon avis, qu'il fut le premier poète français à recevoir le Prix Nobel de littérature en 1901.

— CLAUDE VIGNON (de son vrai nom : NOEMIE CADIOT), sculpteur et romancière, compagne du Maître ELIPHAS LEVI de 1848 à 1865.

— GUILLAUME APPOLINAIRE : sur la dalle de marbre un calligramme est gravé en forme de cœur. Sait-on qui a sculpté ou, plutôt, surfacé la croix que tout visiteur peut voir dans la stèle de granit brut ? Tout simplement Pablo Picasso, son ami et « cadet » d'une année !

— Après un bref survol du dompteur PEZON représenté à califourchon sur son lion Brutus (qui le dévora) et un passage rapide devant l'auteur de : « A la recherche du temps perdu », MARCEL PROUST, nous allions, *avant de nous disperser vers la sortie Gambetta, rendre notre dernier* hommage à celui qui fut un grand Compagnon, j'ai nommé AGRICOL PERDIGUIER dit « Avignonnais la vertu », élu deux fois représentant du peuple en 1848 et 1849. L'équerre, le compas et le bâton de compagnon sont gravés dans la pierre. Les compagnons du Tour de France sont toujours fidèles au Maître. Au cours de cette année 1981, par deux fois, ses cadets (toutes obédiences confondues) sont encore venus fleurir sa tombe.

Georges COCHET.


ICI REPOSE LE CORPS DE
Gérard ENCAUSSE
PAPUS
PHILOSOPHE ECRIVAIN
GRAND MAITRE
L'ORDRE MARTINISTE
DESINCARNÉ
25 OCTOBRE 1916
AGE DE 51 ANS.
"La Prière est le grand
mystère et peut pour
celui qui perçoit
l'influence du CHRIST,
Dieu venu en chair,
permettre de recevoir les
plus hautes influences
en action dans le plan
divin."
PAPUS

ORDRE MARTINISTE

1887-1982

Que l'esprit christique et la joie de la célébration de son incarnation accompagnent tout au long de 1982 nos amis lecteurs, mes soeurs et mes frères martinistes.

Prions pour que la paix descende sur les hommes de bonne volonté et essayons d'en être dignes, en tout moment et en tous lieux.

E. Lorenzo

J'adresse à tous nos bien-aimés frères et soeurs Martinistes en France et dans le monde tous mes meilleurs voeux pour l'année 1982. "Amour, Paix et Joie" en notre Seigneur Jésus-Christ.

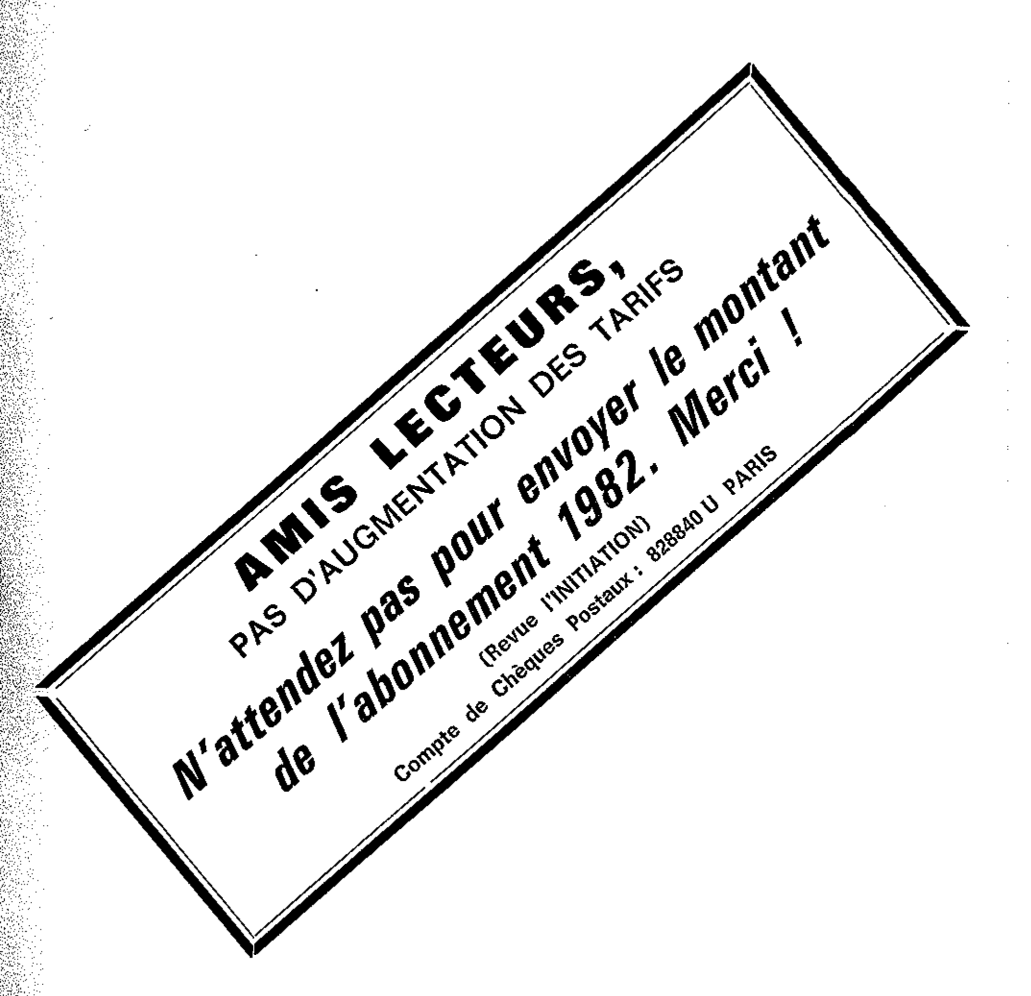
Michel Léger.

De tout coeur je me joins à nos frères Président et Vice-président pour vous présenter tous mes voeux de bonheur, de prospérité et de santé pour cette année 1982.

Que la paix du CHRIST soit avec vous!

Claude Margue

Vœux d'Emilio Lorenzo, président,
Michel Léger, vice-président,
Claude Margue, secrétaire général.


AMIS LECTEURS,
PAS D'AUGMENTATION DES TARIFS
N'attendez pas pour envoyer le montant
de l'abonnement 1982. Merci !
(Revue l'INITIATION)
Compte de Chèques Postaux : 828840 U PARIS

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1982

à recopier et à envoyer rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets	en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)*	la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1981
Sous pli ouvert	France	60 F
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	70 F
	Etranger	80 F

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **85 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..............

Signature,

(*) Il y a 4 numéros annuels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.

SOMMAIRE 1980

JANVIER - FEVRIER - MARS (64 pages)

AVRIL - MAI - JUIN (48 pages) (Epuisé)

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (56 pages)

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (64 pages)

Numéros épuisés : 1953 (N° 2. — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2). — 1958 (N° 1). — 1959 (N°s 1-2). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1964 (N°s 3-4). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N° 2).
Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4) — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4) soit 106 numéros.

∴ **Le Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot :** Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.